



BDV digital

Bulletin Dei Verbum
Édition française
2012, n° 2-3

Sommaire

Éditorial

Thomas P. Osborne et Gérard Billon 2
Nouvelle Évangélisation et nouveau commencement

Forum

Monseigneur Pierre-Marie Carré 3
Lecture de la Bible et Nouvelle Évangélisation

Prof. Cesare Bissoli sdb 6
« La Bible, comme une boussole, indique la route à suivre » (Benoît XVI):
L'Écriture Sainte et la Nouvelle Évangélisation

Prof. Giuseppe De Virgilio 15
Réflexion sur la Parole de Dieu, l'Écriture Sainte et la Nouvelle Évangélisation

Dr. Fio Mascarenhas sj 23
La Nouvelle Évangélisation et la prédication du kérygme

Prof. Thomas P. Osborne 25
« Ignorantia Scripturae ignorantia Christi est » (saint Jérôme) :
Réflexions sur la connaissance de l'Écriture et la Nouvelle Évangélisation

Projets et expériences

« Windows » sur la Parole de Dieu et la Nouvelle Évangélisation (Br. Mike Chalmers) 29

Nouvelles de la Fédération

La Déclaration finale de la réunion du Comité exécutif (Rome, 9-10 mars 2012) 34

La FBC accueille trois nouvelles organisations comme membres associés! 36

Les nouveaux membres du Conseil d'Administration 37

Trois nouveaux coordinateurs sous-régionaux 38

Le Président de la FBC, Mgr Vincenzo Paglia, nouveau président du Conseil pontifical pour la famille 39

Congrès et réunions 40

Publications en pastorale biblique 41

*Le BDV digital est une publication électronique de la Fédération Biblique Catholique,
Secrétariat Général, D-86941 Sankt Ottilien, gensec@c-b-f.org.
Comité de rédaction : Thomas P. Osborne et Gérard Billon
Traductions : Sr Marie-Luce Baillet, Sr Emmanuelle Billoteau, Sr Pascale-Dominique Nau
Liga Bank BIC GENODEF1M05 IBAN DE28 7509 0300 0006 4598 20*

Éditorial

Nouvelle Évangélisation et nouveau commencement

La publication de ce nouveau numéro du **BDV^{digital}** s'accompagne non seulement d'informations sur le prochain Synode des évêques et d'échos du « recommencement » de la Fédération Biblique Catholique, mais aussi de récits inquiétants d'intolérance religieuse et de violence en provenance de différents pays du monde. Pensons tout particulièrement à nos frères et sœurs du Liban dont le site de pastorale biblique a été saccagé par des pirates informatiques ou à ces chrétiens du Nigeria dont le droit à pratiquer leur religion a été piétiné, à tel point que certains d'entre eux ont même payé le prix suprême de leur vie. Confions-les à la compassion miséricordieuse de Dieu et appelons-en à tout homme et à toute femme de bonne volonté, pour mettre fin à de telles violences. Puisse aussi le Seigneur nous aider afin que nous continuions à partager son Évangile de paix, une bénédiction pour tous les peuples, avec tous les humains de la planète ; et cela, même lorsque nous sommes confrontés à de sérieux obstacles.

Le défi d'annoncer l'Évangile dans le contexte du 21^e siècle – marqué par la sécularisation de ses composantes culturelles, sociales et économiques d'une part, la montée de l'intolérance fondamentaliste d'autre part – a été choisi prioritairement par le Saint-Père pour le prochain Synode des évêques sur « la Nouvelle Évangélisation et la Transmission de la Foi Chrétienne » (7-28 octobre). Le Comité Exécutif de la FBC a décidé de rédiger une « déclaration de principes » sur le rôle non seulement important mais essentiel, de la lecture des Écritures dans la démarche d'évangélisation, « nouvelle » et « initiale ». L'examen de *l'Instrumentum laboris*, récemment publié, nous a convaincus encore une fois du bien-fondé d'une telle initiative. Plusieurs personnes ont été sollicitées pour contribuer à ce processus de réflexion et de discernement. La première série des contributions les plus substantielles sur cette question, constitue la partie Forum de ce numéro du **BDV^{digital}**. Nous sommes particulièrement heureux d'y accueillir les réflexions de Mgr

Pierre-Marie Carré, archevêque de Montpellier et Secrétaire spécial du Synode. Le message de la FBC au Synode est actuellement en cours d'élaboration et sera communiqué aux Pères synodaux et à toutes les associations membres une fois achevé. Merci à tous ceux qui ont pris une part active à cette réflexion et dont les idées ont été intégrées dans la synthèse finale.

Les nombreuses réponses positives reçues au Secrétariat Général de Sankt Ottilien au sujet du Bulletin électronique a amené le Comité Exécutif à prendre la décision de poursuivre cette publication sous une forme très largement accessible, à savoir dans les quatre langues de la FBC. Nous aimerions constituer progressivement un comité de rédaction, responsable de la conception et de la réalisation de la revue. Il serait également souhaitable qu'un groupe de correspondants sous-régionaux, en collaboration avec les coordinateurs, assurent la collecte des informations (au sujet des événements, rencontres, expériences, réflexions sur la pastorale biblique...), afin qu'elles puissent être communiquées à tous les membres et amis de la FBC par le biais de la revue ou de notre site Web. Si vous êtes intéressés par la collaboration à ce projet, n'hésitez pas à contacter le Secrétariat Général.

La contribution de la FBC au Synode et le succès du **BDV^{digital}** sont des signes tangibles du dynamisme renouvelé de la FBC dans l'accomplissement de sa mission. L'engagement du nouveau Conseil d'Administration et sa détermination à réussir le « recommencement » de la FBC, la reprise de contact avec les agences d'entraide, le renforcement de la présence de la FBC en Amérique du Nord, la nomination par le Saint-Père de Mgr Paglia comme Président du Conseil Pontifical pour la Famille et la décision de ce dernier de mettre un fort accent sur la pastorale biblique dans sa nouvelle responsabilité... tout cela nous permet d'espérer que la Fédération sera en mesure de répondre de façon constructive et efficace aux défis auxquels la pastorale biblique sera confrontée dans les années qui viennent.

*Thomas P. Osborne et Gérard Billon
Comité de rédaction*

FORUM

Lecture de la Bible et Nouvelle Évangélisation

† Pierre-Marie Carré

*Archevêque de Montpellier**Secrétaire spécial du Synode sur la Nouvelle Évangélisation*

« **L'Écriture doit être l'âme de la pastorale** ». On pourrait, par cette simple phrase, résumer largement l'exhortation *Verbum Domini* (2010). A bien des reprises, le Saint-Père y souligne la place essentielle que tient l'Écriture Sainte dans la vie et la mission de l'Église.

Qu'en est-il de la Nouvelle Évangélisation ? Il convient de se référer au paragraphe 122 de l'exhortation : « Notre temps doit être toujours davantage le temps d'une nouvelle écoute de la Parole de Dieu et d'une *Nouvelle Évangélisation*. Redécouvrir le caractère central de la Parole divine dans la vie chrétienne nous fait retrouver aussi le sens le plus profond de ce que le pape Jean-Paul II a rappelé avec force : continuer la *missio ad gentes* et entreprendre avec toutes ses forces la *Nouvelle Évangélisation* ». Ce paragraphe souligne le rapport qui existe entre l'écoute de la parole et l'annonce de l'Évangile.

La Nouvelle Évangélisation

Il convient tout d'abord de préciser ce que recouvre l'expression *Nouvelle Évangélisation*. Les textes préparatoires au prochain synode des évêques d'octobre 2012 en proposent plusieurs définitions. En voici une : « elle est la capacité, de la part de l'Église, de vivre d'une manière renouvelée sa propre expérience communautaire de foi et d'annonce dans les nouveaux contextes culturels qui se sont constitués récemment ». Une telle définition manifeste bien qu'il n'est pas question d'imaginer quelque moyen, presque magique, susceptible de toucher à coup sûr les personnes auxquelles l'Évangile est proposé ! Le chemin à entreprendre est laborieux car il passe par une profonde conversion de tous les membres de l'Église.

Les manières d'aborder l'Écriture peuvent être multiples. Cependant, il est impératif d'en faire une lecture croyante afin qu'elle produise des fruits qui nourrissent non seulement le savoir et l'intelligence, mais aussi la vie spirituelle, c'est-à-dire la manière de vivre en croyants devant Dieu et devant les hommes.

Une telle lecture se situe dans la ligne de *Dei Verbum* n° 12 : « *Puisque la Sainte Écriture doit être lue et interprétée à la lumière du même Esprit qui la fit rédiger, il ne faut pas, pour découvrir exactement le sens des textes sacrés, porter une moindre attention au contenu et à l'unité de toute l'Écriture, eu égard à la Tradition vivante de toute l'Église et à l'analogie de la foi* ». Selon ce développement et celui de *Verbum Domini* n° 34, elle demande de bien percevoir que la Bible est simultanément œuvre divine et œuvre humaine. Il convient d'y chercher ce qui est utile à notre salut et d'employer les méthodes d'étude du texte adaptées, sans oublier la totalité de l'Écriture (lecture canonique).

Dans la lecture de la Bible, on trouve des indications particulièrement importantes pour percevoir la Nouvelle Évangélisation dans son enracinement le plus profond. Des études missiologiques sérieuses ont porté sur les figures de la mission et les différentes présentations de la mission, tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament. Elles sont à relire, bien entendu, mais sans doute aussi à reprendre en tenant compte des facteurs nouveaux qui apparaissent aujourd'hui. Si Jésus-Christ est toujours le même, si les textes inspirés n'ont pas changé, nous leur demandons de nous aider à percevoir ce que peut signifier, selon les mots de Jean-Paul II, une évangélisation « nouvelle en son ardeur, dans ses méthodes et dans son expression ».

Les Écritures nous montrent qu'il s'agit d'abord d'une œuvre divine avant d'être une œuvre humaine. Il est indispensable de le faire ressortir pour que la coopération humaine à l'œuvre de Dieu apparaisse clairement depuis les origines. L'analyse détaillée d'un texte comme celui de la fondation de l'Église à Antioche (Ac 11,19-26) en est un exemple parmi beaucoup d'autres. Un travail identique réalisé pour Thessalonique ou Corinthe serait très utile. Bien entendu, l'Écriture ne nous présentera pas de manière immédiate les tâches à réaliser au 21^e siècle dans notre pays ! Mais elle permettra de fonder en Dieu ce qui nous paraît devoir être entrepris. Elle nous mettra en garde contre des tentations toujours renaissantes : celle de croire qu'il n'existe qu'un seul modèle d'évangélisation à appliquer selon des recettes infaillibles, celle aussi de se décourager devant les échecs rencontrés, celle encore de s'attribuer les succès. Jésus lui-même n'a pas caché aux disciples qu'ils rencontreraient des oppositions allant jusqu'à la persécution.

Sans doute faut-il souligner qu'il est important de chercher à avoir une lecture large des textes bibliques qui parlent de l'annonce de l'Évangile. Il est très facile d'en réaliser une sélection qui aboutirait à renforcer les idées préconçues du lecteur.

L'Esprit de Dieu est capable de toucher les cœurs de manière très diverse. Cependant, lors du parcours qui mène à la confession de foi dans l'Église et aux sacrements de l'initiation chrétienne, la lecture de la Parole de Dieu tient une place essentielle.

Il arrive que des personnes soient touchées par un récit évangélique qui éclaire leur recherche et leur parcours et leur révèle le sens profond de ce qui les anime. A d'autres, l'Écriture sera un appui pour leur connaissance de Jésus, à la fois intellectuelle et spirituelle. Nul ne maîtrise ces découvertes, fruits de l'action de Dieu dans les circonstances d'une vie. Mais il importe qu'il puisse y avoir auprès de ces personnes des gens capables de redire la question de Philippe à l'eunuque : « comprends-tu ce que tu lis ? » (Ac 8,30) et d'écouter les réponses données tout en pouvant exprimer leur propre expérience de croyants. Chacun peut mesurer ici ce que cela demande comme

travail de formation, tant intellectuel que spirituel.

Dans la lettre écrite en janvier 2001 pour marquer l'entrée dans le nouveau millénaire, Jean-Paul II redisait le programme proposé à l'Église pour cette nouvelle étape de sa vie. Il le caractérisait en utilisant plusieurs verbes qui renvoient à une lecture attentive de l'Écriture : « Ce programme existe déjà : c'est celui de toujours, tiré de l'Évangile et de la Tradition vivante. Il est centré, en dernière analyse, sur le Christ Lui-même, qu'il faut connaître, aimer, imiter, pour vivre en lui la vie trinitaire et pour transformer avec lui l'histoire jusqu'à son achèvement dans la Jérusalem céleste » (*Novo Millennio Ineunte* n° 29). Nous avons dans ces quelques lignes un véritable programme présenté d'une manière logique. Le plus difficile reste à faire ! Car un tel contenu doit pouvoir animer profondément les parcours d'initiation à la foi, tant pour les enfants et les jeunes que les adultes.

La Nouvelle Évangélisation repose sur les personnes convaincues qui en perçoivent l'importance et sont prêtes à y engager leurs capacités. Mais je suis convaincu qu'elle n'atteindra sa pleine dimension que si elle est au centre des perspectives pastorales des diocèses, des paroisses, des mouvements et des services, chacun avec ses caractéristiques propres.

La lecture de la Bible

La lecture de la Bible a-t-elle ici une place à tenir ? La réponse est évidente, surtout si on se remet devant les affirmations fortes de *Verbum Domini* reprenant très clairement une proposition du Synode. « Le Synode a invité à un engagement pastoral particulier pour faire ressortir la place centrale de la Parole de Dieu dans la vie ecclésiale, recommandant d'intensifier la pastorale biblique non en la juxtaposant à d'autres formes de la pastorale, mais comme animation biblique de toute la pastorale ». Le Saint-Père ajoute un peu plus loin : « il faut s'assurer que dans les activités habituelles des communautés chrétiennes (...) on ait vraiment à cœur la rencontre personnelle avec le Christ qui se communique à nous dans sa Parole » (n° 73).

« Le retour aux Écritures n'est jamais le retour au temps des Écritures, mais la forme

présente de nos rencontres » écrivait Emile Poulat. La lecture de la Bible ne peut pas se réduire à une simple connaissance ou à une réflexion intellectuelle. Elle est appelée à se faire dans un esprit de prière pour que la Parole de Dieu agisse et opère, peu à peu, la ressemblance à Dieu. Mais nous savons bien que dans nos pays occidentaux, le premier obstacle à franchir – et c'est le plus difficile – consiste à donner envie de lire la Bible et de la lire avec fruit. Il n'y a pas, à ma connaissance, de moyen infaillible pour le réaliser. Je rêve de personnes capables à la fois de dire à d'autres ce que la lecture et la méditation de passages de l'Écriture ont touché et transformé en elles et de leur en proposer une mise en œuvre simple et pratique. Beaucoup ont peur de la Bible, s'imaginant qu'il faut être un exégète patenté pour en retirer des fruits ; certains pensent que c'est un livre du passé ; d'autres encore ne savent pas comment l'aborder. L'action missionnaire s'enracine dans l'Écriture et y trouve ses principes d'action et de discernement.

Pourquoi ne pas réaliser une sorte de forum d'échange d'expériences ? Pour ma part, par exemple, j'ai vu des jeunes pratiquer ce qu'ils appelaient un « bibliodrame ». Il s'agit de permettre à ceux qui écoutent un récit biblique de choisir d'être l'un des personnages du récit, d'entrer dans le rôle et d'exprimer à haute voix devant les autres ce que le personnage pense, ressent. Cette manière de faire s'inspire de ce que saint Ignace de Loyola propose au retraitant de faire dans la prière personnelle au cours des exercices. Voilà une porte d'entrée bien modeste, mais fructueuse, à la lecture de la Bible !

Ainsi, en commençant à lire les Écritures à partir des pages les plus accessibles, naît peu à peu une familiarité qui forme le croyant. Il y fait l'expérience de ce que « le Père qui est aux cieux vient avec tendresse au-devant de ses fils et entre en conversation avec eux pour les inviter à partager sa propre vie » (*Dei Verbum* n° 2). N'est-ce pas le parcours de toute évangélisation ?



Jésus envoie ses disciples annoncer l'Évangile (Zillis, Église saint Martin)

**« La Bible, comme une boussole, indique la route à suivre » (Benoît XVI) :
L'Écriture Sainte pour la Nouvelle Évangélisation**

Prof. Cesare Bissoli SDB
Université pontificale salésienne
Rome

Traduction de l'italien par Sr. Marie Luce Baillet

A. L'Écriture Sainte, point de référence indispensable pour la Nouvelle Évangélisation

1. La Nouvelle Évangélisation, justement en vertu de ce nom, renvoie nécessairement à la source de la Parole de Dieu précisément là où Dieu et l'homme se sont rencontrés pour la première fois, de manière authentique, paradigmatique et normative, nous donnant comme l'alphabet de toute communication entre nous et Dieu. De cela le premier et irremplaçable témoin est l'Écriture Sainte ou Bible, et en son centre l'expérience des évangiles (et du NT) parce que la rencontre entre la Parole de Dieu et l'homme advient totalement dans la personne même de Jésus, la personne faite «Évangile», en elle-même belle/bonne nouvelle (cf. Mc 1,1).

Mais pourquoi appeler «nouvelle» cette action d'évangélisation qui est aussi ancienne que l'Église?

Ce ne peut être par infidélité radicale, par une trahison de l'Église, parce que théologiquement cela ne pouvait pas être, et de fait, historiquement cela n'a pas été ainsi.

Au contraire il nous est donné de réfléchir à deux autres motifs qui réclament une Nouvelle Évangélisation, motifs qui traversent la préparation du prochain Synode et en motivent le déroulement. Un est d'ordre pastoral, à savoir l'affaiblissement jusqu'à l'oubli de l'annonce de la foi, qui a perdu en vérité et en crédibilité jusqu'à s'évanouir dans la conscience de nombreux chrétiens, dont une grande partie réside sur le continent européen; un second facteur est d'ordre culturel, à savoir un tel changement de valeurs et de leur perception est advenu, qui fait que l'Évangile lui-même et la vision de la réalité qu'il propose apparaissent

culturellement inadéquats, insignifiants et sans importance.

L'Église justement ressent inquiétude, mais non pas peur ou découragement. Elle perçoit que l'Esprit, comme aux commencements, la pousse à proclamer la bonne nouvelle, car le Seigneur n'a pas oublié le monde dans lequel Lui-même a vécu, ce monde qu'Il a aimé, pour lequel il a prié, est mort et est ressuscité.

Comme aux commencements, la communauté chrétienne elle se sent poussée par l'Esprit de Jésus pour aller sur les routes des hommes chassant leur peur par la promesse du Maître : «Voici je suis avec vous, tous les jours jusqu'à la fin du monde» (Mt 28,20).

2. Ici – comme nous l'avons évoqué plus haut – la Sainte Écriture a raison de demander un espace. Elle est comme le journal de famille où l'on peut apprendre les diverses modalités de la rencontre de l'homme avec Dieu en Jésus Christ, en qui est la substance de l'évangélisation. Ceci s'accomplit en méditant la Parole divine à l'intérieur de l'histoire biblique et ensuite dans le temps de l'Église, la proposant avec la nouveauté requise par les conditions de l'homme d'aujourd'hui. Traduit en termes pédagogiques, cela veut dire qu'une inculturation renouvelée du message s'avère nécessaire.

C'est une tâche grandiose à laquelle la Fédération Biblique Catholique désire apporter sa contribution spécifique, utilisant une expérience aussi vaste que l'Église dans le monde.

Concrètement nous voulons exprimer ici quelques traits qui garantissent un tel processus, proposant les expériences bibliques qui y correspondent le mieux. Ce sera une sorte de discernement herméneutique, vali-

de pour tout chrétien, avec une particulière attention à la planète jeune.

Nous articulons ce champ immense en quelques éléments essentiels : la Bible comme « boussole » pour garder le droit chemin (Benoît XVI); un fossé à dépasser entre l'homme d'aujourd'hui et la Bible; l'apport de la Bible dans la vie d'un croyant; les chemins à parcourir.

B. « Comme une boussole »

3. « Chers jeunes, je vous exhorte à acquérir une familiarité avec la Bible, à la tenir à portée de mains pour qu'elle soit pour vous comme une boussole qui indique la route à suivre ». L'exhortation s'adresse aux jeunes (c'est à remarquer), mais vaut pour tout membre du peuple de Dieu.

C'est la conclusion pratique du Message de Benoît XVI à l'occasion de la Journée mondiale de la Jeunesse de 2006. Il confirme celui donné à Cologne pour les JMJ de l'an 2005 et reçoit plus tard un développement dans une autre intervention place Saint Pierre le 6 avril 2006, répondant à une demande faite par un jeune sur le sens de la Bible dans la vie d'un croyant.

Ce triptyque lu à partir de la solide base de *Dei Verbum*, manifeste une grande conviction du pape: Dans le Livre Saint, sérieusement rencontré, la foi (jeune) trouve une orientation indispensable (*boussole*), ayant par ailleurs pris soin de ne pas penser la rencontre avec la Bible comme un *deus ex machina*, un dossier de recettes miraculeuses, mais de le placer à l'intérieur d'un projet plus vaste d'évangélisation pensée, comme aiment dire les catéchètes francophones, dans des termes forts d'engendrement. Pour cela on se gardera de ne pas réduire le recours à la Bible, qui connaît une certaine floraison dans le peuple de Dieu, à une pratique de dévotion, mais à un événement de vie, dans notre cas de régénération, de recommencement dans l'être chrétien.¹

¹ *Une nouvelle chance pour l'Évangile. Vers une pastorale d'engendrement*, sous la direction de Ph. Bacq et Chr. Théobald, Lumen Vitae-Novalis, Bruxelles 2004.

4. *Je ne reste pas sur les difficultés – ci-dessous nous donnons des raisons documentées – celles qui viennent à l'esprit et qui peuvent, de manière réaliste se résumer à deux : la nécessité d'avoir les personnes (les jeunes) pour leur dire la Bible et la nécessité qu'elles acceptent de s'intéresser à ce Livre aussi « étrange » que la Bible.*

Personnellement, traitant avec des animateurs pastoraux, non seulement je les avertis, mais je soulève moi-même les nombreuses difficultés pour les objectiver, en prendre la mesure et les résoudre en particulier pour éviter toute forme de lecture fondamentaliste et sélective (l'expérience biblique bloquée sur un groupe restreint et fermé), pour assurer au contraire la dynamique propre de la parole de Dieu qui est celle de l'incarnation prophétique de Jésus de Nazareth, en faveur de tout le peuple de Dieu, en particulier des pauvres et des opprimés, et de ceux que le Seigneur voudra appeler (cf. Ac 15,13-18).

Et d'autre part les paroles du Pape, indiquent nettement *une possibilité, ainsi qu'une opportunité (kairos) pastorale*, qui traduit à mon sens ceci : *Ces personnes, jeunes ou moins jeunes, sont peut-être ignorantes en Bible comme des taupes, tentent de la fuir comme chose étrange, pourtant c'est une Parole, un acte de vérité et d'amour, que Dieu veut pour elles, justement dans leur condition de créature qui veulent vivre leur existence avec dignité et joie.*

Ici nous trouvons *le défi de la pastorale biblique (juvénile) aujourd'hui* : il comporte la certitude que la Parole du Seigneur rejoint toute personne comme une lettre écrite avec l'alphabet biblique, avec les réelles difficultés de ne pas bien savoir à qui et comment la faire arriver, inventant pour cela un moyen pédagogique, ainsi qu'un processus qui donne vie, qui porte chacun à s'en rendre compte, à reconnaître le don et à en faire l'expérience de foi.

5. *Énonçons quelques thèses pour une réflexion :*

Mille doutes sur l'accueil de la Bible de la part des personnes (jeunes) d'aujourd'hui, ne sont pas le signe d'une imperméabilité et de refus total ou permanent.

La grâce de la Parole de Dieu quand elle investit la vie d'une personne, ne cherche

pas à offrir un sens beau et complet comme un préfabriqué, mais cherche à la faire mûrir à l'intérieur d'un processus formatif, dans lequel les textes bibliques sont les pierres de construction d'une maison habitable, selon un projet créatif d'évangélisation qui respecte le cheminement de chacun, avec vérité, décision et patience.

La Bible n'est pas tout dans le processus de la foi et pour la faire entrer nous sommes appelés à une pédagogie de l'approche : non au Livre comme tel, ou à une bibliothèque de livres fermée en elle-même, mais à des personnages qui l'habitent, en faisant la première place à un parcours historique ; son haut profil doctrinal devra apparaître dans la vie et l'histoire d'un peuple, comme culture d'autres temps et devra donc recevoir une énergique inculturation pour notre temps.

Mais il vrai que le chemin de foi ne pourra jamais se passer de la Bible comme d'une boussole ; l'amitié profonde avec Jésus et le rapport avec lui sont déchiffrés et racontés dans les témoignages des premiers qui l'ont rencontré ; aujourd'hui comme hier, un accès à la Bible est possible, même aux jeunes, car aujourd'hui comme hier le Maître invite : « venez et vous verrez ! » (Jn 1,39). L'expérience le montre. En Italie, ces dernières années, nous avons expérimenté une donnée de fait qui est peut être un miracle, mais non un météore. C'est l'expérience du Cardinal Martini à Milan, à propos duquel justement le Pape Benoît lors de la rencontre place Saint Pierre a dit aux jeunes de se référer à lui comme à un « vrai maître ».

Approfondissons le thème du rapport effectif existant entre les personnes (jeunes) et la Bible ainsi que les motivations sous-jacentes ; pour se focaliser ensuite sur ce qu'apporte la Bible à la proposition d'un chemin de foi à un jeune et ainsi indiquer les vastes lignes des indications opératives.

C. Un fossé à combler entre la personne et le Livre Saint

On peut pressentir que la condition de la foi de nombreuses personnes, fragile, endormie et quasi absente, place la Bible à la frontière des intérêts essentiels, et non comme une ouverture possible à sa découverte.

6. *Prise à part, la Bible ne risque pas de susciter aux yeux d'une personne, d'autant plus si elle est jeune, une particulière attraction et affection, on remarque donc une grande indifférence envers la foi communiquée par la Sainte Écriture, au contraire du témoignage de la personne croyante, indifférence qui s'accompagne, cause et effet réunis, à un notable degré d'ignorance et surtout à la difficulté de découvrir sa valeur vitale.* La Bible n'apparaît pas peuplée de personnes significatives, si on exclut peut-être la personne de Jésus. En somme, beaucoup s'immergent dans un monde « virtuel », polarisés sur des intérêts matériels et tendus vers un temps libre qui se veut intense et satisfaisant, attirés par des langages expressifs dans lesquels ne prévaut ni la forme écrite, encore moins la mémoire historique, à ceux-ci la Bible apparaît au moins comme un canal de communication brouillé, non syntone, « non pro, ni contre, mais hors ». Du reste dans le même monde biblique, les contenus que l'Écriture véhicule, apparaissent comme des choses pour adultes, qui parviennent aux jeunes générations, uniquement par l'intermédiaire d'une relation intergénérationnelle, marquée par le flux vital de la tradition vivante, maintenue telle par des personnes vivantes (cf. Ex 12,8.36 ; 2 Tim 3,14).

7. Il y a une raison essentielle à cette attitude d'indifférence : c'est le *profond brassage* de toutes les valeurs reçues, y compris religieuses, que l'homme (jeune) perçoit comme un vêtement inadapté, et par conséquent son refus du donné religieux peut vouloir dire « je veux ces choses autrement dites ». Il ne refuse pas le chemin, mais veut suivre une autre route. Ceci vaut aussi pour la rencontre avec le Livre Saint. Ce n'est pas un non aux choses ressenties négativement, mais aux choses qui apparaissent non significatives, dans un monde religieux et de valeurs devenu peu ou nullement attractif et convaincant. L'indifférence spécialement chez les jeunes peut être un indice d'attente.

8. Et en effet, la troisième attitude qui se remarque chez tant de personnes, c'est la *surprenante disponibilité* à l'égard de la Bible, reconnaissant cependant que tel accord s'atteint, moins, au moins au commencement, par l'autorité d'une page biblique,

même en étant Parole de Dieu, que par des adultes qui les abordent en éducateurs patients et en témoins crédibles du personnage le plus important qui est la figure de Jésus, en somme par des personnes, qui disent la Parole de Dieu et la vivent quotidiennement.

Notons encore qu'un bon stimulus pour cette disponibilité se produit au cours de deux circuits privilégiés : au plan de la qualité, les parcours de foi par exemple durant les camps d'été et les formes d'association ; au plan de la quantité de présence, l'enseignement de la religion catholique a un possible impact. Pour un certain nombre d'adolescents, le chemin de la Confirmation, s'ils ne l'ont pas déjà reçue, peut être l'unique canal biblique.

Quant à l'Eucharistie, centrale par excellence pour la Parole de Dieu, l'absence assez grande des jeunes est une tristesse, mais non la perte de l'espérance.

À l'intérieur de ce mélange de profond bouleversement humain et religieux et de disponibilité à l'écoute grâce aux témoignages convaincants, on peut parler d'une résurrection de l'Écriture comme voix intéressante, capable de sens et d'ouverture à des parcours inédits dans l'histoire de la spiritualité chrétienne.

D. La qualité de la foi a la source : ce que la Bible peut offrir pour la Nouvelle Évangélisation

9. A l'intérieur d'une logique génératrice de vie.

Plus haut nous avons évoqué l'évangélisation comme source de vie, maintenant ajoutons que cette qualité génératrice rend l'Évangélisation Nouvelle, la transférant d'une médiation cognitive et abstraite à une communication vitale et expérimentale, ayant pour référence importante la famille. Justement dans l'Écriture, le facteur décisif de la foi apparaît dans la logique de la génération.

*« Ce que nous avons entendu et connu,
ce que nos pères nous ont transmis,
nous ne le tairons pas à leurs descendants,
mais nous transmettrons à la génération
suivante les titres de gloire du Seigneur,
sa puissance, et les merveilles qu'Il a faites.*

Il a fixé une règle à Jacob, établi une loi en Israël.

Elle ordonnait à nos pères d'enseigner ces choses à leurs fils,

afin que la génération suivante les apprenne, ces fils qui allaient naître.

Qu'ils se lèvent et les transmettent à leurs fils,

qu'ils mettent leur confiance en Dieu,

qu'ils n'oublient pas les exploits de Dieu,

qu'ils observent ses commandements » (Ps 78,3-7).

Cela signifie que :

* la Parole de Dieu appartient à la foi de la mère Église, elle a le primat de la vie (elle est le grain de base ou de première annonce).

* cette parole a un visage définitif, celui de Jésus Christ, Parole de Dieu incarnée et répandue en son corps qui est la communauté des frères.

* comme dans les évangiles, Jésus tend à dire à celui qui le rencontre ou mieux à celui qu'Il rencontre, non pas « prends la Bible » (un livre), mais « suis-moi », viens demeurer avec moi (en Mt 19,21, Jésus le dit explicitement à un jeune).

* le langage (paroles, actes, signes, tout ce que nécessite la communication de la foi) a un code précis et permanent qui vient justement de la source, la Bible ou Écriture Sainte, reconnue aussi séculièrement comme le « grand code » à cause de tant de fruits qui en sont sortis.

Rien d'étrange : l'Unique Jésus qui existe est celui qui a déjà existé et sa mémoire par conséquent détermine le périmètre de la juste information sur son présent et le nôtre ainsi que sur le futur, constituant les évangiles (et globalement la Bible) comme canon d'un témoignage sûr et parlant.

Dans le rapide canevas de ces quatre points, nous reconnaissons le fil de notre service de pastorale biblique que maintenant nous développons un peu plus pour mettre en évidence la contribution inhérente à la foi dans la rencontre avec la Bible.

En attendant, remarquons que si l'adulte, éducateur-ami (à ce point nous ne pouvons pas ne pas nous appuyer sur la mission d'engendrement, que l'Église-Mère lui confie) réussit à se faire ouvrir la porte du cœur du jeune, alors l'Écriture se propose comme un don qui porte en soi toutes les

qualités de la Parole de Dieu selon la codification biblique, avec une particulière attention à l'âme du jeune.

10. La puissance formatrice de la Bible.

Cette puissance est valable pour tous les bénéficiaires du Livre Saint, on peut le synthétiser ainsi : « la puissance de la Bible dans l'éducation de la foi ».

(1) *Prise en charge des « contenus » de la foi à la source, dans l'expérience fondatrice de Jésus Christ et de la première communauté (celle-ci, à son tour dans le cadre essentiel du peuple de Dieu de l'AT).* Cela favorise la formation au sens de la radicalité chrétienne, au discernement et à la hiérarchisation des vérités de la foi.

(2) *Reconnaissance de la mémoire comme dimension constitutive de l'existence chrétienne.* Cela détermine simultanément :

- La conscience de la distance et du non-pouvoir de notre part sur la Parole, et donc du caractère gratuit et transcendant de son don. Ceci fonde l'esprit de pauvreté et de l'écoute.

- La perception du caractère éternellement prophétique et de promesse de la Parole de Dieu par l'expérience de la foi : une Parole qui a un futur et qui fait futur !

(3) *Apprentissage du langage propre de la foi des chrétiens (le symbolisme, le témoignage, l'appel, la doxologie, la narration, etc.).* Ceci est un des aspects particuliers de la contribution biblique à l'éducation de la foi : apprendre ce qu'est le contenu à travers la modalité de la communication, comme médiation non accidentelle, mais constitutive du message même. Pour cela on apprend non seulement ce qui est à croire mais aussi la façon de l'exprimer pour soi-même et pour les autres. La Bible non seulement « dit Dieu », mais aussi la manière « dont Dieu se dit ».

(4) *Perception du rôle du document de fondation qui appartient à la Bible judéo-chrétienne.* Ceci signifie que quiconque veut croître dans la foi, il lui est donné le droit-devoir de la documentation objective, de la rencontre directe et personnelle avec les textes originaux, de discerner l'histoire des effets de la Bible dans le temps, et pour cela de recueillir l'épaisseur biblique de tant d'objectivations postbibliques, soit chrétienne, soit laïque (art, littérature, droit,

mass-média ...), en particulier dans son domaine de vie

(5) *Enfin – et c'est la finalité la plus haute – la rencontre avec la Bible fait entrer en communion avec Dieu, parce que la Bible contient non seulement, mais est véritablement Parole de Dieu, premier commencement à son expérience d'amour. C'est la dimension « pneumatique » du Livre, son inspiration codifiée et permanente. Les valeurs spécifiques sont bien décrites dans *Dei Verbum* : « la force et la puissance que recèle la Parole de Dieu sont si grandes qu'elles constituent, pour l'Église, son point d'appui et sa vigueur et, pour les enfants de l'Église, la force de la foi, la nourriture de l'âme, la source pure et permanente de leur vie spirituelle » (n. 21). Evidemment là non seulement on obtient une contribution à la connaissance correcte de la Bible, mais aussi à la formation spirituelle du bénéficiaire, à cette mentalité de foi qui est présupposée et tout à la fois objet d'une efficace annonce de l'Évangile.*

En résumé, *aller à la Bible et cheminer vers les racines*, où provient la sève de la foi, c'est retrouver la grammaire d'une authentique orthodoxie et orthopraxie ; c'est redécouvrir la signalétique qui indique la direction du chemin de l'existence chrétienne dans le temps et des effets consécutifs ; c'est entrer dans le dialogue avec Dieu, parce que « dans les Livres Saints, le Père qui est aux cieux vient avec tendresse au-devant de ses fils et entre en conversation avec eux » (DV 21) ; c'est marcher à la rencontre de Jésus de Nazareth, le Seigneur ressuscité. Ici s'ajoute le profil caractérisant la Bible pour l'homme (jeune) d'aujourd'hui comme de tous les temps.

11. La grande offrande: Jésus Christ.

Retenons un trait spécifique de la Nouvelle Évangélisation : le vaste chantier biblique est centré sur Jésus de Nazareth, le Seigneur, c'est en lui que tous les thèmes de l'AT et du NT sont rassemblés.

Alors une telle proposition s'articule autour de trois thèmes :

(1) *Découverte de Jésus Christ dans son « voyage de l'âme ».* Ainsi en effet, l'Évangile sous ses quatre formes a été pensé et voulu par la première Église : non comme un arsenal de vérités, mais comme une expérience de vie avec un grand Ami commun, pour qui

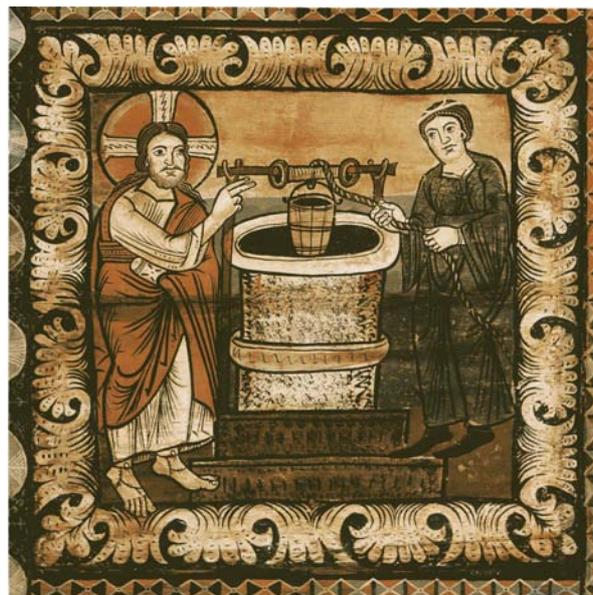
le monde de la Bible est tout à la fois, sa patrie et son histoire. Aussi toute la Bible sera comprise dans une perspective christocentrique, pour laquelle le mystère de Jésus (son identité historique et transcendante) conduira à la découverte de lui-même et de l'Écriture dans sa totalité. C'est le principe de la personnalisation des contenus bibliques, qui est à la fois le critère théologique essentiel et méthodologique d'approche de la source biblique. Dans cette affirmation de principe on doit articuler la lecture de l'Évangile comme découverte et rencontre avec une personne dans sa dimension corporelle, spirituelle, affective, religieuse, soulignant les nombreuses demandes que d'autres personnes font sur lui et que Jésus fait aux autres. Nous l'avons appelé le « voyage de l'âme ».

(2) *Grâce à la découverte de Jésus et de son monde de relations, cela va permettre la découverte nécessaire et du reste inévitable, que la personne, surtout le jeune, va faire de lui-même et de ses relations. En somme elle va permettre de retrouver à travers les lignes de l'Évangile, une invitation et une trace suggestive pour son propre « voyage de l'âme ».* Nous savons, c'est le propre de la condition humaine et juvénile en particulier, de rechercher sa propre identité et une juste position dans la relation à l'autre. Eh bien par le mystère de l'Incarnation de la Parole, l'humanité entre en total accord et synergie avec la vérité de la divinité, pour laquelle « Christ, dans la révélation même du Père et de son amour manifeste pleinement l'homme à lui-même et lui découvre la sublimité de sa vocation » (GS, 22). Dans la proposition de foi on ne pourra négliger de lire « Jésus selon le lecteur » et « le lecteur selon Jésus », respectant l'altérité et la proximité, croisement de deux révélations, de Jésus à la personne et de la personne à elle-même dans la lumière de Jésus.

(3) *Une découverte de Jésus et de soi-même dans une communauté.* La Bible a un lieu vital de relecture dans la communauté. Celle-ci, en effet, transmettant la mémoire de Jésus a fixé aussi son journal de l'âme: les évangiles, et globalement la Bible, sont indissolublement la voix du Christ et de l'Église (du peuple de Dieu), transmise comme héritage pour les générations futures. Ainsi le monde d'une communauté de

personnes se trouve fixé par l'Écriture. Elles sont appelées à se retrouver comme une famille. Cette troisième dimension est importante pour un rapport correct entre la Bible et les personnes. La concentration exclusive sur ces deux pôles, sans implication sociale (le troisième pôle ou la communauté de foi, et plus amplement le monde environnant qui est en grande partie celui des pauvres), risque d'instrumentaliser la Parole, de la renfermer dans un ghetto et ainsi ne permet pas la maturation du sujet.

Donc découverte de Jésus, découverte de soi, découverte de la communauté: voici trois ressources, de la Bible – à travers les évangiles – proposées pour stimuler une nouvelle, décisive option de foi comme raison de vivre. Ce qui n'est pas de l'ordre de la vie, n'est pas de l'homme, mais ce qui n'est pas de l'ordre de la vie ne l'est pas non plus de la Bible¹.



Jésus et la Samaritaine (Zillis)

¹ « Dans l'évangile, les jeunes en effet apparaissent les interlocuteurs directs du Christ qui leur révèle leur « singulière richesse », et en même temps les engage dans un projet de croissance personnelle et communautaire de valeur décisive pour l'avenir de la société et de l'Église (Directoire général pour la Catéchèse, 182).

E. « Ouvrez la Bible avec confiance, elle vous portera au-delà de vous-mêmes » (Cardinal C.M. Martini) : Un chemin à accomplir avec sagesse et décision

Ce n'est pas que – au niveau de la mise en œuvre – tout soit clair et facile quant au rapport Bible et personne (jeune), soit à cause de la difficulté intrinsèque du contenu, soit parce que les expériences faites jusqu'ici, apparaissent encore inégales pour être universalisées, soit par l'obstacle objectif de rassembler en général les personnes pour leur parler de Bible. On ne peut mettre en discussion le devoir d'éduquer à la Bible en perspective croyante. Maintenant je me permets d'exprimer quelques unes de mes convictions nées de l'expérience.

12. Rencontrer la Bible au sein du mystère de la Parole de Dieu.

Le point de vue de la rencontre – notamment pour le monde de notre temps – a besoin d'une nouvelle intelligence radicale de la foi même, comme elle l'a été la première fois (objectif propre de la nouvelle évangélisation) et doit aller au-delà des objectifs sans aucun doute pertinents, mais seconds, comme ceux étroitement moraux ou culturels ou encore de simple dévotion. La Nouvelle Évangélisation regarde, non le fait d'avoir quelque connaissance supplémentaire, mais de (re)devenir et vivre en chrétiens. Plus clairement, même avec un chemin progressif, il faut pouvoir arriver au climat de la foi qui se fie au Seigneur qui parle. Autrement c'est une proposition qui s'évanouit en un recueil de curieuses antiquités. Ceci demande un cadre théologico-pastoral, celui de *Dei Verbum*, pour en prendre conscience et en faire l'objet d'une progressive maturation, au moyen d'un langage accessible.

Nous rappelons les articulations essentielles :

(1) Par la Parole, Dieu réalise son peuple de fils qui sont alors frères.

(2) Ceci s'accomplit par l'annonce de l'Évangile, qui génère la conversion/foi pour qui l'accueille et ainsi on entre et on participe à la communauté ecclésiale.

(3) À l'intérieur d'un processus organique d'« initiation » à la Parole de Dieu, qui com-

prend l'annonce, la célébration, la diaconie, le témoignage missionnaire.

(4) Dans ce contexte dynamique et vital, dit Tradition, se situe le service de la Bible, qui ne s'identifie pas – comme livre – à la Parole de Dieu, qui demeure toujours un événement de grâce, mais pour laquelle la Bible reste toujours le « sacrement » fondamental, l'attestation normative pour tout temps.

13. Il est important *de bien préciser ici ce qu'on entend par Parole de Dieu*, comment elle s'exprime dans la Bible pour l'approcher et la réaliser dans notre vie quotidienne¹.

* Formulée comme *Parole de Dieu*, « *Dieu dit* » ne signifie pas une parole parachutée d'en haut, comme un astéroïde tombé sur terre. Non, comme l'atteste la Bible, sa Parole, Dieu l'a déposée comme une semence, dont le fruit se répand dans notre histoire, par un ensemble d'expériences, de personnes qui ont cheminé avec Dieu, avant même la doctrine, le long d'un tracé historique bimillénaire, évolutif, culturellement inscrit. Elle est Parole en langage humain, fragile, mais non dénaturée par le péché de l'homme.

* Il est une phase de cette parole qui tout en restant humaine, assume la perfection de la vérité totale : elle est donnée par l'histoire de Jésus, Parole incarnée de Dieu, qui se présente comme clé interprétative décisive.

* Elle est Parole au sens religieux, tournée vers les raisons ultimes, capable de réponses radicales aux demandes de sens. Et Jésus en est le témoin suprême. Ce qui est de l'ordre de la rationalité et de la technique, est reconnu dans son autonomie, mais est aussi appelé à s'ouvrir à la vérité ultime de Dieu, de dialoguer avec elle, mariant ce dialogue « Bible et Journal », comme dit K. Bath, souvent cité aujourd'hui.

* Les Signes et les attitudes de rencontre vraie avec la Parole sont l'écoute, la conversion, la fidélité dans l'amour de Dieu et du prochain, la consolation de l'espérance, en résumé l'appartenance vitale au peuple de Dieu.

¹ Les indications données par *Verbum Domini (première partie)*, suite au Synode sur la Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église, sont fondamentales sur ce point.

Permettre à une personne de rencontrer la Bible signifie la conduire à confronter « la Bible avec la vie et la vie avec la Bible », à discerner la Parole de Dieu dans l'histoire et à l'accueillir dans son existence comme promesse de liberté et de salut.

Méthodologiquement je pense que, soignant toujours l'implication personnelle, mettre en alternance le procédé kérygmatisque (la Bible et nous) et le procédé anthropologique (nous et la Bible) soit la voie la plus sage.

14. *Eduquer les personnes (jeunes) à la rencontre est le moyen essentiel pour que ceci se réalise avec efficacité.*

« Education » signifie un processus autant éclairé et programmé que créatif, partagé et patient. Nous suggérons certaines attentions qui proviennent de l'expérience :

- Avoir le *courage de faire une proposition* ouverte pour devenir ou redevenir chrétiens, pour faire le choix de Jésus, et par un tel choix opter pour une vie qui va au-delà d'une compréhension seulement humaine.

- De l'intérieur du texte biblique, saisir la Parole dans son contenu composite parfois dramatique, de demande et de réponse en ce qui concerne les *aspects essentiels de la personne*, ceux en particulier plus évoqués par l'expérience commune (aspiration à la liberté et à la joie, à la vie comme projet, à la recherche de sécurité, de confiance et de solidarité...). C'est ce *sens* qui indique l'authenticité de la vérité, puisque Dieu même désire rencontrer et entrer pleinement dans le désir de l'homme.

- Dans ce processus, *une rencontre personnalisée* entre personnes et animateurs (amicale et dialogique), a sa raison d'être, car elle permet à la Bible de se manifester et de se réaliser efficacement comme sacrement de la rencontre avec Dieu, signe sacramentel qui révèle et réalise la rencontre avec le texte comme participation à la rencontre de Dieu et de son peuple.

Je me permets d'affirmer avec un brin d'emphase, mais qui dit bien le fond de ma pensée : pour un adolescent il est moralement impossible d'accueillir comme valeur crédible et positive la Parole de Dieu, si cette qualité manque au modèle de référence (parents, enseignant, animateur), appelé – répétons-le encore – à une relation de

transmission. À ma question « Pourquoi les jeunes ne semblent pas aimer Jésus christ, à plus forte raison la Bible, et se méfier de l'Église ... ? », un illustre évêque m'a répondu : « Parce que les adultes, parents, animateurs, catéchistes, enseignants, même les prêtres et les évêques, n'aiment pas véritablement les jeunes, ou mieux ne se rendent pas compte de leur vrai besoin et du style de vie qu'ils attendent. Seul l'amour est crédible et rend crédible la Bible ».

- Une telle relation pédagogiquement forte tend vers une appartenance visible à la communauté, vue comme le lieu vivant (elle est le Corps du Seigneur qui croît, grâce en particulier à l'Eucharistie) où résonne la Parole et les grands textes bibliques se pratiquent par l'écoute, la contemplation, le service, la mission.

- Justement à propos de ces actions, dans le cas où la Bible (l'Évangile) est proposée aux jeunes, elle ne peut pas ne pas les orienter vers un double objectif : le choix de la vocation, de laquelle jaillit le choix du volontariat, une décision d'aide concrète aux pauvres.

- Si la Bible n'aide pas les personnes (jeunes) à redécouvrir les ressources (le charisme) de la charité qui est en eux, charité qui est préoccupation pour la justice, aide à l'indigent, recherche de la paix... nous risquons de rendre la Bible semblable au « métal qui résonne ou à la cymbale retentissante » (1 Co 13,1).

15. *Indications de mise en œuvre.*

Ce sont des suggestions toujours tirées de l'expérience :

a. L'approche biblique en groupe a une validité permanente distinguant entre anciens, adultes, jeunes et adolescents et entre celui qui a déjà fait le choix de la foi, qui est en recherche ou encore assez loin. L'expérience de groupe devrait aboutir à la pratique personnelle de la Bible.

b. Il importe de mettre en valeur des temps et des espaces plus significatifs et réceptifs (ex. temps forts de l'Avent, du carême, pèlerinages, retraite...) l'enseignement religieux dans l'école devrait avoir un rôle particulier pour ceux qui l'ont choisi : le chemin de confirmation et d'après la confirmation pourrait être une bonne occasion.

c. S'il s'articule en un chemin biblique organique, le processus mène à des moments d'étude, de prière, de discernement évangélique, de confrontation critique avec toujours plus le nécessaire pluralisme religieux et culturel, d'engagement pratique dans le service.

d. Une *pratique du texte* à quatre niveaux, est recommandée:

- inductif (partir de l'histoire de Jésus dans les évangiles, pour aborder soit l'AT, comme patrie religieuse et culturelle de Jésus, soit le NT des Actes et des Lettres, comme développement du message de Jésus dans la vie de la première communauté).

- explicatif rationnel (critères pour résoudre les «pages difficiles» du Livre Saint).

- théologique (reconnaissance du don de la Parole de Dieu à la lumière de *Dei Verbum* et de *Verbum Domini*)

- spirituel (interaction du texte biblique avec la catéchèse, la liturgie, l'exercice de la charité).

e. La forme la plus complète et la plus efficace, reste le modèle de la *Lectio divina*, recommandée par le Pape Benoît, mais en la reformulant et en l'adaptant aux personnes qui n'y sont pas habituées, comme l'a été par exemple l'«Ecole de la Parole» du cardinal Martini. Nous reconnaissons sa dynamique d'écoute-étude (sans hâte, mais aussi sans alourdissement ennuyeux) – méditation personnelle soutenue – partage – climat de prière – décision pour la vie.

Mais tout ceci requiert un apprentissage patient. Il s'agit là aussi de donner la vie...

Réflexion sur la Parole de Dieu, l'Écriture Sainte et Nouvelle Évangélisation

Prof. Giuseppe De Virgilio

Université de la Sainte Croix

Rome

Traduction de l'italien par Sœur Pascale-Dominique Nau

Introduction

Il est important de souligner, d'emblée, comment *Verbum Domini* se réfère explicitement au rapport entre la Parole de Dieu et la « Nouvelle Évangélisation ». Au n° 96, on lit ceci :

Le Pape Jean-Paul II, dans le sillage de ce que le Pape Paul VI avait déjà exprimé dans l'Exhortation apostolique Evangelii nuntiandi, a rappelé de bien des façons aux fidèles la nécessité d'une nouvelle saison missionnaire pour tout le Peuple de Dieu. À l'aube du troisième millénaire, non seulement tant de peuples ne connaissent pas encore la Bonne Nouvelle, mais tant de chrétiens ont besoin que leur soit annoncée à nouveau et de façon persuasive la Parole de Dieu, pour qu'ils puissent expérimenter concrètement la force de l'Évangile. Beaucoup de frères sont « baptisés mais pas suffisamment évangélisés ». Souvent des nations, auparavant riches de foi et de vocations, perdent leur propre identité sous l'influence d'une culture sécularisée. L'exigence de la Nouvelle Évangélisation, ressentie avec tant de force par mon vénérable Prédécesseur, doit être réaffirmée sans peur, dans la certitude de l'efficacité de la Parole divine. L'Église, sûre de la fidélité de son Seigneur, ne se lasse pas d'annoncer la Bonne Nouvelle de l'Évangile et invite tous les chrétiens à redécouvrir la beauté de marcher à la suite du Christ¹.

Les idées proposées dans ce document ont été inspirées par une proposition de Thomas Osborne et Don Cesare Bissoli sur la relation entre la Parole de Dieu, la Sainte Écriture et la Nouvelle Évangélisation².

Ayant à l'esprit les thèmes déjà traités, je n'aborderai ici que trois aspects : Le premier est lié à la formation et à l'« animation biblique de toute la pastorale » (*Verbum Domini*, n° 73) ; le deuxième porte sur le rôle de la *Lectio Divina* ; et le troisième concerne le rapport entre la Parole de Dieu, le témoignage et la Nouvelle Évangélisation (cf. *Lineamenta*, n° 22)³.

1. L'animation biblique de toute la pastorale (*Verbum Domini*, n° 73).

La Fédération Biblique Catholique se sent directement impliquée dans un processus de changement culturel qui a pour but le passage d'une mentalité, caractérisée par la « pastorale biblique » dans les Églises locales, à une « perspective nouvelle », liée à une « nouvelle façon d'être Église » (cf. *Lineamenta*, n° 9)⁴. Je pense que l'un des « nouvelles façons » de vivre l'action pastorale de l'évangélisation est représenté par le renouvellement de la mentalité vis-à-vis du rôle de la Parole de Dieu et surtout de la « pastorale biblique ». Ce renouvellement produit deux effets : a) la nouvelle proposition de la centralité de la Parole et de sa force spirituelle dans la Communauté ; et b) une contribution à la mise en route (projet) d'une formation biblique des croyants et des pasteurs (attention aux réalités ecclésiales individuelle et à leurs particularités respectives) capa-

Chiesa » (1-4 décembre 2010), édit. par E. Borghi (Edizioni Terra Santa, Milan 2011).

³ Cf. R. FISICHELLA, « La Parola di Dio nella vita e nella missione della Chiesa », dans : *Ascoltare, rispondere, vivere*, 97-104.

⁴ *La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne : Lineamenta*, n° 9 (Cité du Vatican, 2011) : en ligne : http://www.vatican.va/roman_curia/synod/documents/rc_synod_doc_20110202_lineamenta-xiii-assembly_fr.html.

¹ *Verbum Domini*, n° 96.

² Cf. les contributions dans *Ascoltare, rispondere, vivere. Atti del congresso Internazionale « La Sacra Scrittura nella vita e nella missione della*

bles de témoigner efficacement de l'Évangile dans les nouveaux scénarios interculturels qui s'ouvrent dans notre présent (cf. *Lineamenta*, n. 6).

a) L'Exhortation *Verbum Domini* (nos 73-74) appelle à un changement d'approche : la « pastorale biblique » ne concerne plus une forme spécifique de proposition combinée avec d'autres stratégies pastorales, mais elle doit être considérée comme « l'animation biblique de toute la pastorale » de la communauté Église. Le document entend souligner l'importance globale de l'ensemble du processus de transmission du fait chrétien, dont les médiations contextuelles ne peuvent jamais éliminer le caractère unique, et l'efficacité des sources bibliques. Cela implique tout d'abord un contact direct des croyants avec le texte inspiré, accueilli dans la foi de l'Église¹. Grâce à cette rencontre vitale s'initie un processus d'alphabetisation, d'inculturation et 'une nouvelle proposition constante de l'Écriture Sainte pour la formation des croyants et leur témoignage dans le monde². Dans cette perspective, l'Exhortation approfondit la « dimension biblique de la catéchèse », qui implique aborder l'Écriture dans la foi et dans la tradition de l'Église³. Le document insiste pour dire que cette approche doit être appliquée « de manière vitale », à travers une lecture complète de « l'histoire du salut » avec les

composants principaux de la foi de l'Église, pour que les croyants puissent aussi reconnaître leur expérience personnelle dans cette histoire⁴.

b) Après avoir parlé de la connexion intime entre la Parole de Dieu et la catéchèse, *Verbum Domini* n° 75 souligne la nécessité d'une « formation biblique » permanente et de qualité⁵. Il faut distinguer deux aspects. Premièrement, le texte explique le concept de « formation biblique », qui implique non seulement une connaissance doctrinale du contenu historico-théologique de l'Écriture Sainte. On sent la nécessité, dans le contexte ecclésial actuel, de rappeler aux croyants à la dimension de « l'écoute de la Parole ». La formation à la sensibilité biblique signifie « éduquer », avant tout, à la vertu de l'écoute, par le « silence intérieur », un cœur ouvert et la volonté d'accueillir l'imprévisible et interpellante Parole de Dieu pour qu'elle porter ses fruits⁶. Il y a un rapport étroit entre la Nouvelle Évangélisation et le processus éducatif qui engage toute l'existence des croyants, depuis la « première annonce » et l'élaboration des parcours de « l'initiation chrétienne »⁷.

¹ Cf. C. BISSOLI, « La Catéchèse biblique aujourd'hui. Bilan de la recherche de ces vingt dernières années », dans : *Lumen Vitae* 60 (2005), 307-324 : COLL., *Bibeldidaktik in der Postmoderne* (Kohlhammer, Stuttgart-Berlin-Cologne, 1999). Pour une vue d'ensemble, cf. G. THEISSEN, *Motivare alla Bibbia. per una didattica aperta della Bibbia* (Paideia, Brescia, 2005) ; C. BISSOLI, « *Va' e annuncia* » (*Mc 5,19*). *Manuale di catechesi biblica* (LDC, Leumann [TO] 2006).

² Cf. Propositiones, n° 21. Cf. UFFICIO CATECHISTICO NAZIONALE – SETTORE APOSTOLATO BIBLICO, *L'Apostolato biblico nelle comunità ecclesiali. Orientamenti operativi* (Elledici, Leumann [TO] 2005) ; C. BISSOLI, « *Va e annuncia* » (*Mc 5,19*). *Manuale di catechesi biblica*, 296-300 (avec bibliographie).

³ Cf. VD, n° 74 ; cf. CONGREGAZIONE PER IL CLERO, *Direttorio generale per la catechesi* (15 août 1997), 94-96 (EV, 16, 875-878).

⁴ Le texte rappelle plusieurs fois la dimension existentielle de la catéchèse, qui doit promouvoir et maintenir la rencontre de la Sainte Écriture avec les attentes de l'homme qui s'ouvre pour écouter la Parole (cf. l'icône d'Emmaüs en Lc 24,13-35). Cette rencontre se réalise par l'action mystérieuse de l'Esprit Saint (cf. aussi *Lineamenta*, n° 2). Cf. C. BISSOLI, « *Bibbia e catechesi. Problemi. chiarificazioni, proposte* », dans : UFFICIO CATECHISTICO NAZIONALE – SETTORE APOSTOLATO BIBLICO, *Bibbia e catechesi*, 20-58.

⁵ Cf. *Propositiones*, n° 33. C. BISSOLI, « Il catechista biblico e la sua formazione », dans : ID., « *Va e annuncia* » (*Mc 5,19*), 281-296 ; UFFICIO CATECHISTICO NAZIONALE – SETTORE APOSTOLATO BIBLICO, *L'animatore biblico. Identità, competenze, formazione*, 24-76.

⁶ Le thème de l'écoute revient en VD, 72 ; 73 ; 76 ; 83 ; 85 ; celui du silence est évoqué en VD, 12 ; 21 ; 66 ; 119 ; 124. Le processus éducatif relié à la Parole de Dieu est rappelé en *Lineamenta* n° 20.

⁷ Cf. *Lineamenta*, n. 22.



Jésus et les docteurs de la Loi (Zillis)

En fréquentant uniquement le texte inspiré, avec l'aide d'agents pastoraux qualifiés, il est possible de faire naître une sensibilité biblique et mettre en route un processus éducatif personnel et communautaire. La Nouvelle Évangélisation a besoin, avant tout, d'une « spiritualité biblique » incarnée dans une « transmission testimoniale ». De plus, l'apostolat biblique, programmé dans chaque Église particulière dans ses formes et ses moyens propres, vise à promouvoir des parcours de formation au service de toute la communauté et plus particulièrement des animateurs de groupe, des associations et des mouvements. Dans ce contexte, la médiation entre la recherche exégétique et la compréhension théologique et pastorale de la Sainte Écriture, demandée avec insistance dans *Verbum Domini*, n^{os} 34-36, est rendue opérationnelle et concrète. Le fruit de la recherche exégétique doit pouvoir servir la formation des agents pastoraux, de sorte que la recherche universitaire biblique contribue à une connaissance toujours meilleure du message théologique, bien divulgué par des publications populaires et traduit dans la vie et le cheminement des croyants. Dans ce processus d'inculturation et de programmation, le

travail de la *Fédération biblique* est important¹.

2. La pertinence formatrice de la *Lectio Divina*

Parmi les diverses méthodes qui favorisent la formation personnelle et communautaire à l'écoute et à l'intériorisation de la Sainte Écriture en vue d'une « lecture orante », le rôle de la *lectio divina* est souligné (cf. *Verbum Domini*, n^{os} 86-87). Notons son importance pour la formation des croyants, en gardant à l'esprit la tâche de la Nouvelle Évangélisation. Ces dernières années, surtout, on a insisté sur la nécessité d'uniformiser la formation personnelle et communautaire des croyants, en leur offrant le contact avec la Parole de Dieu à travers cette forme orante, qui comporte les principaux aspects de la relation avec Dieu et l'engagement dans le monde². Dans la présentation des numéros 86-87, *Verbum Domini* évoque le rapport entre la Parole de Dieu et la liturgie, et notamment

¹ Cf. *Verbum Domini*, n^{os} 75-76 ; cf. M. TABET - G. DE VIRGILIO (éd.), *Sinfonia della Parola* (Rogate, Rome, 2011) 107-109.

² À ce sujet, cf. E. BIANCHI, *Pregare la Parola. Introduzione alla « Lectio Divina »* (Gribaudi, Milan, 1994) [trad. fr. *Prier la Parole. Une introduction à la Lectio Divina, "vie monastique" n°15*, Begrolles-en-Mauges, 1997]; ID., « Bibbia e Lectio divina », dans : *Ascoltare, rispondere, vivere*, 135-146 ; D. BARSOTTI, *La Parola e lo Spirito. Saggi sull'esegesi spirituale* (OR, Milan, 1971) ; M. MAGRASSI, *Bibbia e preghiera. La lectio divina* (Ancora, Milan, 1974) ; ID., « Lectio Divina », dans : E. ANCILLI - PONTIFICIO ISTITUTO DI SPIRITUALITÀ DEL TERESIANUM (éd.), *Dizionario enciclopedico di spiritualità/2* (Città Nuova, Rome, 1975) 1411-1414 ; S. A. PANIMOLLE et al., *Ascolto della Parola e preghiera. La « lectio divina »* (Libreria Editrice Vaticana, Cité du Vatican, 1987) ; M. MASINI, *Iniziazione alla « lectio divina »*. *Teologia, metodo, spiritualità, prassi* (Messaggero, Padoue, 1988) ; ID., *La lectio divina. Teologia, spiritualità, metodo* (San Paolo, Cinisello Balsamo [MI], 1996) ; G. ZEVINI, *Fare « lectio divina »* (Queriniana, Brescia, 1999) ; I. GARGANO, « Lectio divina », dans : *Temi teologici della Bibbia*, 717-725 ; D. D'ALESSIO, « Il racconto come vita. Lectio biblica come avventura della mente e del cuore », 103-113.

la condition nécessaire de silence intérieur, de pauvreté et d'« écoute », avec laquelle chaque croyant devrait pouvoir rencontrer le Dieu qui parle¹. La référence à la liturgie comme « lieu privilégié » conduit à mettre en relief l'action de dynamique vitale de la Parole, semblable à la dynamique eucharistique, par laquelle la Parole s'« actualise » dans la communauté. Dans un certain sens, la lecture orante de l'Écriture doit être vécue et comprise en relation avec la célébration eucharistique².

Dans la *lectio divina*, une double relation se réalise : du texte écrit à la rencontre avec le mystère de la volonté de Dieu, et de la rencontre avec Dieu au témoignage de la Parole incarnée et accomplie dans l'histoire. Ainsi, le chemin de la *lectio divina* s'achève par une dernière étape qui consiste à vivre la charité, comme détermination éthique (*actio*) et réponse historique à la Parole écoutée et intériorisée. Il est bien évident que cette méthode tend à créer l'unité entre la vie et la foi, entre l'existence et la prière, entre

l'humain et le spirituel, entre l'intériorité et l'extériorité.

Dans l'approche de l'Écriture, la *lectio divina* aide à intégrer l'étude, l'analyse critique du texte dans une perspective sapientielle et orante, et, par conséquent, dans celle de la foi. Les quatre étapes peuvent être résumées en deux mouvements essentiels : la première (*lectio* et *meditatio*), plus objective, tend à faire ressortir ce que le texte dit ; la deuxième (*oratio* et *contemplatio*), plus subjective, fait ressortir surtout la dimension existentielle et l'expérience du lecteur.

Enfin, la méthode de la *lectio divina* culmine dans le discernement et par la mise en œuvre dans l'agir moral et pratique du croyant (*actio*)³. Un examen plus approfondi de la pratique de la *lectio divina* montre trois éléments qui s'entrelacent et influent sur la formation biblique du sujet :

- La composante « herméneutique », qui se réalise à travers une rencontre directe, personnelle et ecclésiale avec la Bible, et favorise ainsi la connaissance des textes et le contact vital avec le monde des personnages et les événements racontés ;

- la composante « pédagogique », constituée par la valeur « biblique » du parcours, par sa dynamique ecclésiale⁴, sa richesse d'expression, qui place au centre

¹ La liturgie est le lieu privilégié pour écouter et accueillir la Parole de Dieu (cf. BENOIT XVI, *Verbum Domini*, n° 52) ; la sacramentalité de la Parole (cf. *Ibid.*, n° 56) ; cf. M. TABET - G. DE VIRGILIO (éd.), *Sinfonia della Parola*, 87-103. Bianchi parle de la « pauvreté spirituelle » comme une condition essentielle pour écouter avec fruit la Parole de Dieu (cf. E. BIANCHI, *L'essere povero come condizione essenziale per leggere la Bibbia*, [Qiqajon, Bose, 1991]).

² L'affirmation est forte, et elle tend à rapprocher la Parole du sacrement « source et sommet » de toute la vie chrétienne. La comparaison est développée avec l'exemple de l'adoration eucharistique : de même que l'adoration eucharistique « prépare, accompagne et prolonge la liturgie eucharistique » ainsi la lecture orante personnelle et communautaire « prépare, accompagne et approfondit » le mystère célébré. Dans ce sens, on peut mieux saisir l'étroite relation entre la « *lectio* » et la liturgie, et comprendre les « critères » qui doivent guider la lecture de la Bible dans le contexte de la pastorale et de la vie du peuple de Dieu. Cf. *Lumen gentium*, n° 11 ; *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 1324. Au sujet de la référence à l'Eucharistie, voir encore les précisions aux nos 54-55 de la *Verbum Domini* ; cf. BENOIT XVI, *Sacramentum caritatis* (Cité du Vatican, 2007) nos 155-156.

³ « La Parole de Dieu se présente ici comme un critère de discernement : "elle est vivante, (...) énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants ; elle pénètre au plus profond de l'âme, jusqu'aux jointures et jusqu'aux moelles ; elle juge des intentions et des pensées du cœur" (He 4, 12). Il est bon, ensuite, de rappeler que la *lectio divina* ne s'achève pas comme dynamique tant qu'elle ne débouche pas dans l'action (*actio*), qui porte l'existence croyante à se faire don pour les autres dans la charité » (BENOIT XVI, *Verbum Domini*, n° 87).

⁴ La lecture de l'ensemble de l'Exhortation montre comment la *lectio divina* doit contribuer au développement d'une spiritualité « biblique », qui permettra aux croyants de vivre une saison chrétienne nouvelle, qui surmonte l'« ignorance de l'Écriture », et donne la possibilité d'interpréter l'histoire personnelle et communautaire d'un point de vue sapientiel à la lumière de la Parole de Dieu (*sub lumine Verbi*).

de la relation Dieu-homme la Parole dans la médiation du texte inspiré ;

- la composante « éthico-morale » résume tout le parcours herméneutique et représente le point culminant de cette synthèse sapientielle, qui se produit dans la rencontre entre le « texte biblique » et la « vie ».

Le trajet complet indiqué dans la *lectio divina* peut être résumée en quatre moments :

- 1- le temps de l'*attention* au texte [Aspect littéraire]
- 2- le temps de l'*attraction* du texte [Aspect esthétique]
- 3- le temps de l'*actualisation* du texte [Aspect existentiel]
- 4- le temps de l'*application* du texte [Les normes éthiques]

Précisons davantage les deux derniers moments avec leurs fonctions dans l'herméneutique, qui correspondent à la phase de l'*actio*¹. Dans le déroulement de la *lectio divina*, le moment final de l'*actio* constitue la phase de la prise de décision et de l'engagement moral. L'Écriture Sainte lue dans l'Esprit, méditée, priée et contemplée, se traduit dans une expérience concrète de la vie par l'actualisation et l'application. Nous devons considérer ce moment double comme une étape importante pour la formation des croyants. Cela ne se fait pas à un niveau théorique de dialogue interdisciplinaire, mais dans l'intimité du croyant attiré et transformé par la Parole de Dieu. Par conséquent, l'actualisation et l'application du message biblique représentent l'étape la plus délicate et sensible du processus herméneutique² qui permet de rapprocher le monde

du texte et celui du lecteur. En soulignant les termes de la procédure liés à l'*actio*, on peut dire que l'actualisation est le moment de l'interprétation par laquelle la parole du texte d'hier résonne dans la parole contemporaine pour l'aujourd'hui du lecteur. Lors de l'application, qui suit la phase de l'actualisation, le lecteur décide et met en pratique ce qu'il a librement accepté dans son cœur³.

Une indication importante nous est donnée par le document *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, qui traite de l'actualisation de trois points de vue : a) les principes ; b) les méthodes ; et c) les limites.

À propos des principes, il est dit que l'actualisation est possible parce que le texte biblique, par sa plénitude de sens, a une valeur pour toutes les époques et toutes les cultures, et qu'il peut à la fois « relativiser et enrichir les systèmes de valeurs et les normes de comportement de chaque génération »⁴. En outre, l'actualisation s'avère nécessaire en raison de la nature même de l'agir moral, et ce fait présuppose un effort herméneutique constant pour discerner, à travers le conditionnement historique, des points essentiels du message biblique. Une bonne actualisation peut être effectuée uniquement en tenant compte des dynamiques présentes dans la Bible dans son ensemble (rapport entre l'Ancien Testament et le Nouveau, et le rôle de la tradition, l'histoire des effets du texte)⁵. Dans ce sens, actualiser

Manuale di catechesi biblica, 179-217 ; ID., « Interpretare per attualizzare », dans : *Rivista di pastorale liturgica* 19 (1981) 109, 13-20.

³ Cf. C. BISSOLI, « *Và e annuncia* » (*Mc 5,19*). *Manuale di catechesi biblica*, 187.

⁴ COMMISSION BIBIQUE PONTIFICALE, *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, 1993, IV, A, 1.

⁵ « L'actualisation doit constamment tenir compte des rapports complexes qui existent dans la Bible chrétienne, entre le Nouveau Testament et l'Ancien, du fait que le Nouveau se présente à la fois comme l'accomplissement et le dépassement de l'Ancien. L'actualisation s'effectue en conformité avec l'unité dynamique ainsi constituée. L'actualisation se réalise grâce au dynamisme de la tradition vivante de la communauté de foi. Celle-ci se situe explici-

¹ Sur le rôle de l'*actio (operatio)*, cf. M. MASINI, *La lectio divina*, 439-443.

² Cf. W. HEGGER, *Metodologia del Nuovo Testamento. Introduzione allo studio scientifico del Nuovo Testamento* (Dehoniane, Bologne, 1989) 225-240 ; U. VANNI, « Egesi e attualizzazione alla luce della "Dei verbum" », dans : *Vaticano II: Bilancio e prospettive venticinque anni dopo (1962-1987)*, I, (Cittadella, Assise 1987) 308-323 ; B. MAGGIONI, « Il problema dell'ermeneutica biblica e dell'attualizzazione in prospettiva pastorale », dans : *Incontro con la Bibbia*, édit. G. Zevini (LAS, Rome 1978) 60-73 ; C. BISSOLI, « *Va' e annuncia* » (*Mc 5,19*).

ne signifie pas « manipuler » ou projeter sur les écrits bibliques des opinions ou des idéologies nouvelles, mais bien « chercher sincèrement dans ces écrits la lumière pour aujourd'hui »¹.

- À propos des méthodes, la Commission biblique fait place au pluralisme méthodologique, en démontrant comment la Bible révèle en elle-même des processus d'actualisation de souvenirs plus anciens. Le principe selon lequel « l'actualisation suppose une exégèse correcte du texte, qui détermine le sens littéral » et que « l'interprétation de l'Écriture par l'Écriture est la méthode la plus sûre et productive »² reste ferme. En outre, l'actualisation ne peut être correctement effectuée qu'en rapport avec le mystère du Christ et l'Église³.

- Quant aux limites, la *Commission biblique* met en garde contre les écarts possibles qu'une actualisation erronée peut produire. Il faut avant tout éviter les

tement dans le prolongement de la communauté dans laquelle l'Écriture est née, a été conservée et transmise. Dans l'actualisation, la tradition joue un double rôle : d'une part, elle procure une protection contre des interprétations aberrantes ; et, d'autre part, elle assure la transmission du dynamisme original » (*ibid.*).

¹ *Ibid.*

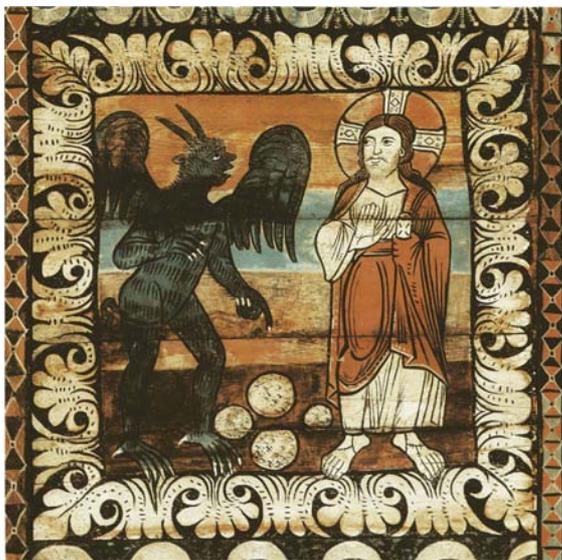
² *Ibid.*

³ Le document parle en trois endroits du processus herméneutique de l'actualisation : « L'opération herméneutique, inspirée par la philosophie herméneutique, comporte donc trois étapes : 1) écouter la Parole, à partir de la situation présente ; 2) discerner les aspects de la situation présente que le texte biblique illumine ou met en discussion ; 3) extraire de la plénitude de sens du texte biblique les éléments susceptibles à faire évoluer fructueusement la situation présente, en conformité avec la volonté de Dieu en Christ. Grâce à l'actualisation, la Bible éclaire beaucoup de problèmes actuels – par exemple : la question des ministères, la dimension communautaire de l'Église, l'option préférentielle pour les pauvres, la théologie de la libération, la condition de la femme. L'actualisation peut aussi être attentive aux valeurs auxquelles la conscience moderne est toujours plus sensible, comme les droits humains, la protection de la vie humaine, la protection de l'environnement naturel, l'aspiration à la paix universelle » (*ibid.*).

« lectures tendancieuses » qui forcent le sens du texte, ou la reprise de principes qui sont en contradiction avec les orientations fondamentales de la Bible (le rationalisme, l'athéisme, etc.). Retraçant l'histoire de l'interprétation biblique, on trouve les effets douloureux produits par de mauvaises applications des textes inspirés. Le professeur Bissoli synthétise l'exécution de la tâche de l'application en quatre exigences qui définissent la prise de conscience du rôle de la Bible pour les croyants : a) la Bible contient une « parole » qui parle aujourd'hui ; b) la Bible contient une « parole » qui reste fidèle à ses origines ; c) la Bible est une « parole » qui parle à tous les hommes de bonne volonté ; d) la Bible révèle aux croyants la « parole » en vue de la pratique⁴. Nous comprenons combien la réception de la Parole de Dieu et la lecture orante de l'Écriture Sainte impliquent une « circularité vitale », qui englobe les dimensions « affective » et « normative » présentent dans le texte biblique. La « force de la Parole » de Dieu embrasse tous les aspects de l'homme et du cosmos. Nous pouvons dire que la Parole a une puissance transformatrice, qui fait qu'il n'est pas possible de dissocier l'aspect affectif-illuminatif du normatif, car ils par-

⁴ Ces exigences déterminent aussi les critères-guides en vue de la pratique que Bissoli résume en cinq affirmations : 1. La Bible est vue non pas comme un ensemble de vérités abstraites et enfermées dans le passé, mais comme la Parole véridique et ouverte (prophétie) ; 2) La Parole de Dieu qui s'adresse à l'homme, peut être comprise par ce dernier seulement quand elle devient efficace, vitale ; 3) La parole de Dieu concerne l'homme dans une perspective intrinsèquement et constitutivement religieuse, et donc en relation avec ses demandes (désirs, besoins, aspirations, ...) personnelles ultimes ; 4) L'homme, dont la Bible annonce le salut, y arrive effectivement en participant à la Tradition vivante de l'Église ; 5) Une vision unifié du processus pastoral : la Bible et l'homme se rencontrent sur la vie ; cf. C. BISSOLI, « *Va' e annuncia* » (*Mc 5,19*). *Manuale di catechesi biblica*, 182.187-193 ; C. BISSOLI, « *Attualizzazione della Parola di Dio nella pastorale e nella catechesi* », dans : COLL., *Attualizzazione della Parola di Dio nelle nostre comunità* (Dehoniane, Bologne, 1983) 175-203.

tipicent tous deux dans le processus herméneutique qu'effectue le croyant. Une conscience formée par l'herméneutique à interpréter, actualiser et appliquer le message de la Bible, est appelée à vivre la rencontre avec la Bible de façon unitaire et totalisante. En résumé, nous pouvons considérer que la dimension « affective » dans le texte inspiré permet de : a) reconnaître le rôle spirituel que la lecture de la Bible exerce sur le croyant ; b) activer la circularité herméneutique parmi les croyants, les communautés et la Parole ; c) expérimenter le processus d'attraction dans l'application de la triade : interpréter / actualiser / appliquer. De son côté, la dimension « normative » qui se trouve dans le texte biblique permet de : a) contextualiser et définir le processus moral attesté dans la Bible au cours de l'histoire ; b) identifier la véritable histoire des effets d'un texte dans la communauté ; c) assurer la continuité entre l'expérience religieuse et l'expérience morale dans un processus permanent de perfectionnement et d'inculturation du message biblique¹.



“L'homme ne vit pas seulement de pain” (Zillis)

3. La relation entre la Parole de Dieu, le témoignage et la nouvelle évangélisation

La dernière partie des *Lineamenta* souligne la relation entre l'évangélisation et le

témoignage, sur l'horizon du défi de l'éducation aujourd'hui. Le document affirme notamment qu'il s'agit « en premier lieu d'une formation spirituelle, d'une école de la foi à la lumière de l'Évangile de Jésus-Christ, sous la conduite de l'Esprit, pour vivre l'expérience de la paternité de Dieu² ». La relation entre la Parole de Dieu proclamée et le témoignage des évangélistes implique une « rencontre et une communion » avec le Christ. Le texte rappelle que la « Nouvelle Évangélisation » est avant tout une tâche spirituelle (cf. *Lineamenta* n° 22). Dans cette perspective, nous devons étudier le rôle de l'Écriture Sainte comme « témoignage » et la formation biblique comme l'itinéraire de maturation humaine et spirituelle ouvert au témoignage face au monde (1 P 3, 15)³.

Dans la *Verbum Domini*, le n° 97 est entièrement consacré à la relation entre la Parole de Dieu et le témoignage. On y lit en particulier ceci :

Les horizons immenses de la mission ecclésiale, la complexité de la situation présente demandent aujourd'hui des modalités nouvelles pour communiquer de façon efficace la Parole de Dieu. [...] Il est important toutefois que chaque forme d'annonce soit structurée par la relation intrinsèque entre communication de la Parole de Dieu et témoignage chrétien. De cela dépend la crédibilité même de l'annonce. [...] En particulier, les nouvelles générations ont besoin d'être initiées à la Parole de Dieu « à travers la rencontre et le témoignage authentique de l'adulte, l'influence positive des amis et la grande compagnie de la communauté ecclésiale ». Il y a un rapport étroit entre le témoignage de l'Écriture, comme attestation que la Parole de Dieu donne d'elle-même, et le témoignage de vie des croyants. L'un implique l'autre et y conduit. Le témoignage chrétien communique la Parole attestée dans les Écritures. Les Écritures, à leur tour, expliquent le témoignage que les chrétiens sont appelés à donner dans leur propre vie. Ceux qui rencontrent des témoins crédibles de l'Évangile sont ainsi amenés à constater

² *Lineamenta*, n° 22.

³ Cf. *Verbum Domini*, n. 48 (la valeur du témoignage et l'évocation des nouveaux témoins de la Parole).

¹ Cf. E. BIANCHI, « Bibbia e Lectio divina », dans : *Ascoltare, rispondere, vivere*, 136-139.

*l'efficacité de la Parole de Dieu chez ceux qui l'accueillent*¹.

Notons dans ce résumé le rôle pédagogique et attrayant de la Parole écoutée, intériorisée et vécue dans le témoignage quotidien. À cet égard, la *Fédération biblique* joue un rôle important dans le soutien et la promotion du processus d'intériorisation et de témoignage de la Parole proclamée aux peuples. Par son rôle de médiation et d'harmonisation des expériences bibliques et des projets dans l'Église catholique, la communication de l'expérience et la réflexion pluraliste des membres individuels de la Fédération Biblique constitue un apport précieux pour la proclamation de l'Évangile². La Nouvelle Évangélisation trouve dans le témoignage sa catégorie privilégiée. Benoît XVI a écrit : « Le renouveau de l'Église passe aussi à travers le témoignage offert par la vie des croyants : par leur existence elle-même dans le monde les chrétiens sont en effet appelés à faire resplendir la Parole de vérité que le Seigneur Jésus nous a laissée. [...] Ce dont le monde aujourd'hui a particulièrement besoin, c'est du témoignage crédible de tous ceux qui, éclairés dans l'esprit et dans le cœur par la Parole du Seigneur, sont capables d'ouvrir le cœur et l'esprit de beaucoup au désir de Dieu et de la vraie vie, celle qui n'a pas de fin » (PF 6, 15). L'annonce de l'Évangile de Jésus-Christ exige que les témoins qui fassent de la Bible la référence de leur vie, convaincus qu'ils sont capables de mettre leur existence au service de la Parole de vérité qui peut être accueillie seulement grâce à leur médiation. C'est la voie royale qu'il faut parcourir jusqu'au bout, sans que l'on s'arrête à la première étape. Une fois comprise la valeur du témoignage, commence une recherche personnelle de Dieu, qui comporte des étapes qu'il faut parcourir sans se lasser.

¹ *Verbum Domini*, n° 97.

² Cf. E. BORGHI, « La Lettura biblica dalla Chiesa alla società, dalla società alla Chiesa. Da "Verbum Domini" verso il futuro », dans : *Ascoltare, rispondere, vivere*, 207-222.

Conclusion

La relation entre la Parole de Dieu, le témoignage et la Nouvelle Évangélisation est déjà attestée dans la théologie biblique du Nouveau Testament³. En fin de compte, l'Église doit témoigner du salut qui est toujours en cours pour ceux qui croient ; c'est la proclamation qu'elle doit faire et dont elle est responsable. De là dérive, d'une part, sa responsabilité de savoir créer de nouveaux signes qui permettent de vérifier et démontrer de façon convaincante que l'Évangile est vraiment un point d'ancrage capable d'enraciner le sens de la vie et, d'autre part, témoigner qu'il peut réellement être compris et vécu aujourd'hui.



Jésus guérit un paralytique (Zillis)

En ce sens, la réflexion qui s'ouvre au sein de la *Fédération Biblique* ne peut pas faire abstraction du contexte de la « Nouvelle Évangélisation ». Je crois que cette conjoncture est providentielle pour qualifier et confirmer le rôle principal de la *Fédération* et nos diverses associations au service d'un « nouvel humanisme »⁴.

³ Un exemple nous est donné par le rapport entre Parole, Écriture et Témoignage dans les lettres pastorales (cf. G. DE VIRGILIO, « Parola di Dio e testimonianza » nelle lettere a Timoteo e Tito », dans : *Atti del Convegno della Facoltà di Teologia della Pontificia Università della Santa Croce* (Rome 12-13 mars 2012) [publication en préparation]).

⁴ Cf. V. PAGLIA, « Bibbia e nuovo umanesimo », dans : *Ascoltare, rispondere, vivere*, 201-205.

La Nouvelle Évangélisation et la prédication du kérygme

Dr. Fio Mascarenhas sj

Mumbai

Traduction de l'anglais par Sœur Emmanuelle Billoteau

« Le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » (Lc 18,8)

À regarder la situation de notre monde actuel, nous serions tentés de répondre par un « non » à la question de Jésus. Le 12 octobre 2011, Mgr Wilson, archevêque d'Adelaïde, disait sur Radio-Vatican que le plus grand défi pour l'Église d'Australie était de convaincre les gens de la place éminente que la **foi** devait avoir dans leur vie quotidienne. Le Président de la Conférence épiscopale de ce pays affirmait : « Le défi majeur pour l'Australie est de faire face au pouvoir grandissant qu'exercent les approches sécularisées de l'existence humaine. De fait, elles conduisent à penser qu'il est possible de vivre une vie pleinement accomplie, sans la foi en Dieu. D'ailleurs, maintes personnes estiment que cette foi et les expériences vécues au sein de l'Église n'ont aucun sens pour elles ». Pour répondre à cette triste situation, il disait que les responsables d'Église devaient revenir « **toujours et encore à la jeunesse et à la puissance de l'Évangile, à la spontanéité de la relation avec Jésus qui devrait être au centre de nos vies** ».

Ce qui m'amène à proposer la stratégie suivante pour la Nouvelle Évangélisation : à savoir, exposer nos contemporains à des doses de plus en plus fréquentes de Kérygme. L'Esprit Saint peut susciter « la foi » dans le cœur de l'auditeur dans et à travers une « prédication inspirée du message radical de l'Évangile »¹.

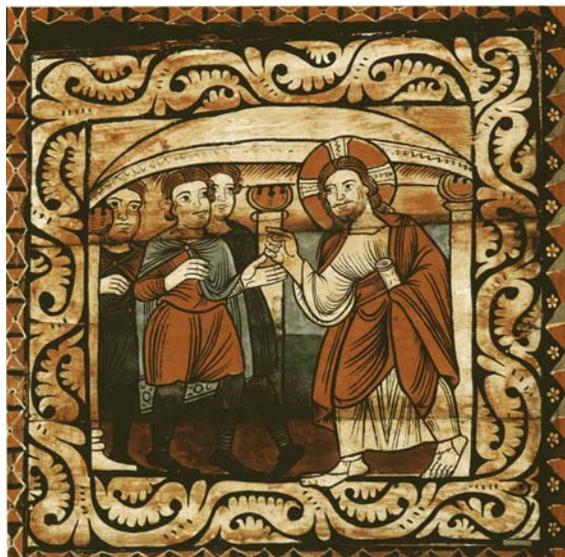
¹ « Pour exister, cette foi requiert la grâce prévenante et aidante de Dieu, ainsi que les secours intérieurs du Saint-Esprit » (*Dei Verbum* 5). Benoît XVI, lui aussi, insistait récemment sur le fait que « le premier acte par lequel on vient à la foi est don de Dieu et action de la grâce qui agit et transforme la personne jusqu'au plus profond d'elle-même » (*Porta Fidei* 10).

Le P. Cantalamessa, dans un sermon de l'Avent donné au Vatican, rappelait que dans la primitive Église, la proclamation du kérygme « éveillait la foi » donnant ainsi naissance à l'Église. « Et comment croire sans d'abord l'entendre ? Et comment entendre sans prédicateur ? » Et, poursuit saint Paul : « la foi naît de la prédication et la prédication se fait par la parole du Christ » (Rm 10, 17 ; ici « prédication » signifie kérygme). Les implications profondes de cette donnée ont été clairement mises en lumière par celui qui était alors le cardinal Ratzinger, dans son livre dans son ouvrage *Introduction au christianisme*² : « En [la formule "la foi vient de la prédication (ou de l'écoute)"]... apparaît manifestement la différence radicale entre foi et simple philosophie... dans la foi, *il y a priorité de la parole sur la pensée*... Chez le philosophe, la pensée précède la parole. La philosophe est le produit de la réflexion, que l'on essaye ensuite de traduire en paroles... *La foi, au contraire, se présente à l'homme de l'extérieur*... Elle n'est pas... une idée personnelle, de moi, mais la parole d'un autre ; elle n'est ni conçue ni pleinement concevable par moi ; à ce titre précisément elle m'atteint, m'interpelle et m'engage ».

Mais, précisément, quel est l'objet de la prédication ? Sur les lèvres des Apôtres, c'était tout ce qui concerne l'œuvre de Dieu en Jésus de Nazareth, à commencer par l'acclamation : « Jésus est Seigneur ! » proclamée et acceptée dans l'émerveillement que l'acte même de foi advienne. Car la foi naît de la reconnaissance soudaine et étonnée de la vérité contenue dans le kérygme. Le P. Cantalamessa souligne que ce dernier

² Trad. fr. : *La Foi chrétienne hier et aujourd'hui*, Le Cerf, Paris, [1974] 2005.

a un caractère assertif et plein d'autorité, et non pas discursif ou dialectique. Par conséquent, le kérygme n'a pas besoin de se justifier par un raisonnement philosophique ou apologétique : il est accepté ou refusé, c'est ainsi.



Jésus prêche aux disciples (Zillis)

Au début, le kérygme pouvait être distingué de l'enseignement (*didachè*) ou de la catéchèse, du fait pour ainsi dire de son caractère explosif ou germinatif. Il s'apparentait davantage à la semence qui donne naissance à l'arbre qu'au fruit mûr au sommet de l'arbre. Le kérygme ne résultait en rien d'une synthèse, comme s'il était le cœur de la tradition ; mais il était le commencement de toute chose. C'est à partir de lui que tout a vu le jour, y compris les quatre évangiles. Mais la situation globale de l'Église se modifia. Dans la mesure où l'on entra dans un contexte de chrétienté, dans lequel tout l'entourage était chrétien ou se considérait tel, on perdit une certaine conscience de l'importance du choix initial par lequel on devient chrétien. A tel point que la norme fut désormais d'administrer le baptême aux enfants. L'accent s'en trouva mis alors non plus tant sur le moment initial, le miracle d'accéder à la foi, que sur la plénitude et l'orthodoxie du contenu de la foi.

Le prédicateur du Pape conclut que, de nos jours, cette situation affecte grandement l'évangélisation ! Les Églises qui ont une forte tradition dogmatique et théologique (comme l'Église catholique), courent le ris-

que de se trouver désavantagées si, en-dessous de l'immense patrimoine de doctrine, de lois et d'institutions, elles ne trouvent pas le noyau primordial susceptible d'éveiller lui-même la foi. C'est pourquoi, dans certaines parties du monde, beaucoup de chrétiens quittent l'Église pour d'autres réalités chrétiennes. Ils sont attirés par un kérygme simple et effectif qui les met en contact direct avec le Christ et les conduit à expérimenter la puissance de son Esprit.

Par conséquent, il est nécessaire aujourd'hui de proposer clairement et fermement le kérygme fondamental, non seulement aux catéchumènes mais à tous les catholiques puisque la majorité des croyants actuels ne sont pas passés par le catéchuménat. La raison objective, qui explique l'importance de la proclamation du Christ comme Seigneur dans le Nouveau Testament, est **qu'elle rend présents et opérants en celui qui la prononce, les événements salvifiques qu'elle rappelle**. Mais il y a une autre raison, subjective et existentielle. De fait, répondre au kérygme signifie **prendre une décision** qui revient à dire : je reconnais les pleins droits de Jésus sur moi, je lui laisse tenir les rênes de ma vie ; je ne veux plus vivre « pour moi » mais pour celui « qui est mort et ressuscité pour moi » (cf. 2 Co 5, 15). Proclamer Jésus comme notre Seigneur signifie se soumettre à lui dans tous les domaines de notre existence, faire en sorte que l'Évangile pénètre tout ce que nous faisons. Cela veut dire, pour reprendre une expression du bienheureux Jean Paul II, « ouvrir largement les portes au Christ ».

Je suggère donc que, au cours de la prochaine « Année de la Foi », instituée par le Pape, **toutes les homélies des messes dominicales soient centrées sur la Bonne Nouvelle initiale, le kérygme** – de dimanche en dimanche. Qu'elle soit proclamée (et pas seulement enseignée) avec une profonde conviction, un témoignage personnel et un enthousiasme contagieux, et qu'elle se déploie en une Nouvelle Évangélisation : « nouvelle par son ardeur, ses méthodes et son expression ». Ainsi aurons-nous une foi solide qui durera jusqu'au retour du Christ !

**« Ignorantia Scripturae ignorantia Christi est » (saint Jérôme)
Réflexions sur la connaissance de l'Écriture et la Nouvelle Évangélisation**

Prof. Thomas P. Osborne

Secrétaire Général par intérim de la FBC
Sankt Ottilien, Luxembourg

Traduction de l'anglais par Sœur Emmanuelle Billoteau

« J'interprète conformément au précepte du Christ : *Scrutez les Écritures, Cherchez et vous trouverez*. Le Christ ne me dira pas comme aux juifs : *Vous êtes dans l'erreur, ne connaissant ni les Écritures ni la puissance de Dieu*. De fait si, comme l'affirme Paul, le Christ est puissance et sagesse de Dieu et si l'homme qui ne connaît pas l'Écriture ne connaît pas la sagesse et la puissance de Dieu, alors ignorer l'Écriture c'est ignorer le Christ. Par conséquent, j'imiterai le maître de maison qui tire de son trésor du neuf et de l'ancien et dit à son épouse dans le Cantique des Cantiques : *J'ai gardé pour toi des choses nouvelles et anciennes, ma bien-aimée*. Ainsi, permettez-moi d'expliquer Isaïe et de montrer qu'il ne fut pas seulement un prophète, mais aussi un évangéliste et un apôtre. Car il affirme de lui-même ainsi que des autres évangélistes : *Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent la bonne nouvelle, de ceux qui annoncent la paix*. Et Dieu lui parle comme s'il était un apôtre : *Qui enverrai-je vers mon peuple, qui ira pour moi ?* Et lui de répondre : *Me voici, envoie-moi* » (saint Jérôme, *Commentaire sur Isaïe*).

L'affirmation de saint Jérôme selon laquelle « ignorer les Écritures, c'est ignorer le Christ » peut être formulée d'une façon positive. A savoir : la rencontre personnelle avec le Christ, qui est bien l'ultime objectif de toute évangélisation¹ – ancienne ou nouvelle –, suppose la rencontre avec les Saintes Écritures. Plus encore : une connaissance en profondeur de Jésus Christ ne peut advenir qu'à travers une connaissance sérieuse de la Bible. De fait, c'est Jésus qui annonçait la Bonne Nouvelle (l'Évangile) de la venue du Règne de Dieu aux hommes et aux femmes rencontrés dans la Palestine du premier

siècle de notre ère. C'est lui qui leur disait une parole de libération et de guérison. C'est la venue de Jésus, le Fils de Dieu, qui est maintenant annoncée comme « Bonne Nouvelle » dans les Écritures. Et il n'y a pas d'autre moyen de le connaître, lui et son ministère, que de passer par les récits évangéliques et plus largement par la Bible – Ancien et Nouveau Testaments.

Une réflexion sur « la Nouvelle Évangélisation » se doit de consacrer des efforts considérables à cette question déterminante de l'ignorance ou de la connaissance des Écritures pour l'ignorance ou la connaissance de Jésus. Ce qui nous accule aussi à passer au crible de la critique notre modalité de lecture traditionnelle de la Bible. Certes, l'Église catholique a parcouru un long chemin depuis le temps où elle interdisait à ses fidèles un accès direct à l'Écriture. Depuis, la constitution *Dei Verbum* promulguée par Vatican II a largement ouvert cet accès à tous les fidèles. Et *Verbum Domini* a établi une sorte de carte routière pour la pastorale biblique.

La Fédération Biblique Catholique a consacré à cette question une large section de sa « déclaration finale » au terme de l'Assemblée plénière au Liban, en 2002 – quelques 37 ans après la promulgation de *Dei Verbum* et quelques 9 ans après la publication de *L'interprétation de la Bible dans l'Église* de la Commission Biblique Pontificale. Une section que nous citons ici in extenso :

1. La force de la Parole

1.1 Comme ministres et serviteurs de la Parole, nous nous tournons vers la Parole de Dieu non seulement pour observer les réalités du monde mais pour recevoir une force divine (cf. Gn 1,3ss; Jn 1,3; Rm 1,16). L'Esprit et la Parole peuvent nous remplir comme ce fut le cas pour les Apôtres; ils

¹ « Au cœur de l'annonce, il y a Jésus-Christ, source de croyance et de témoignage. Transmettre la foi signifie essentiellement transmettre les Écritures – et principalement l'Évangile – qui permettent de connaître Jésus, le Seigneur. » (*Lineamenta* 2).

peuvent nous donner la force dans la mesure où nous permettons à la Parole de prendre sa place dans notre vie et la vie de l'Église. Le dynamisme de la Parole se vérifie seulement dans une obéissance soumise comme celle d'Abraham ou celle des Apôtres dont nous admirons le ministère quand nous lisons et prions les Actes des Apôtres.

1.2 Il est une question qui est comme un défi pour nous, ministres de la Parole ; c'est la question que le pape Paul VI posait dans *Evangelii Nuntiandi* : « Qu'est devenue, de nos jours, cette énergie cachée de la Bonne Nouvelle, capable de frapper profondément la conscience de l'homme ? » (EN 4). La Parole de Dieu a présidé à la création du monde. Cette Parole est aussi **une force pour un renouveau et une transformation**. Notre tâche est donc de chercher les façons de permettre à cette Parole de Dieu d'être source d'énergie au cœur de l'Église et du monde. La mission de l'Église est de provoquer un changement de conscience, un changement de comportement et un changement de structures. Toutes les activités de l'Église sont d'une façon ou d'une autre ministère de la Parole. C'est pour cela que l'Église considère la Parole de Dieu comme le centre de toute sa vie et de sa mission. Sans elle, nous perdons la force et la vitalité des bénédictions de Dieu.

1.3 Comment faisons-nous l'expérience de la Parole comme source de vie ? Sans la lumière et la grâce de l'Esprit, la Parole ne donnera pas l'énergie nécessaire à la transformation de la vie et de la société. Une prière accompagnée d'une docilité à l'Esprit est la marque du ministère de la Parole (cf. Ac 13,2). En ce moment de l'histoire, nous sommes invités à écouter l'invitation pressante venant de la Parole de Dieu à **convertir d'une façon profonde notre vision, nos attitudes et notre comportement** à l'égard des « autres » : autres religions, autres cultures et autres groupes ethniques, et en particulier les pauvres, les femmes et tous ceux qui sont exclus ou subissent des discriminations dans notre société. Relire la Parole dans ces contextes où la vie est mise en cause est un impératif majeur que nous ne pouvons pas mettre de côté. La Parole de Dieu vient en effet à nous avec toute sa force pour nous pousser à vivre en solidarité avec les autres. C'est seulement quand nous sentons cette force irrésistible de l'Esprit que nous pouvons devenir des instruments efficaces de transformation.

1.4 Nous réaffirmons notre engagement à **être critiques vis-à-vis de nous-mêmes dans notre façon de lire l'Écriture en Église**, individuellement et collectivement. Per-

mettons-nous à la force de la Parole d'avoir toute son efficacité dans les contextes de notre société ? Avons-nous utilisé les textes de l'Écriture pour légitimer des attitudes de supériorité, de discrimination et de violence à l'égard des autres ? La lecture fondamentaliste ou la lecture purement spirituelle de l'Écriture sont des phénomènes sans cesse grandissants dans la plupart des Églises. Le ministère de la pastorale biblique a la tâche urgente dans ce domaine de s'opposer à la lecture sectaire et fondamentaliste de la Parole qui édifie des murs de séparation et de discrimination. Nous devons souligner la pluralité qui est une caractéristique majeure de la Bible : pluralité de visions du monde, pluralité d'interprétations des textes saints, pluralité de théologies, pluralité de structures ecclésiales.

1.5 Pour ce faire, des **herméneutiques contextuelles** sont à développer dans chaque domaine de notre engagement. La formation biblique des laïcs et du clergé est une nécessité absolue. À la lumière de la réflexion faite durant cette Assemblée Plénière, nous considérons comme important de lire, là où c'est possible, la Parole de Dieu en dialogue ; celle-ci, mystérieusement présente en notre monde, permet aux différentes traditions religieuses, aux différentes lectures de l'Écriture, d'avoir en nous des échos et une résonance et d'enrichir notre expérience de la Parole de Dieu. Cela nous permet d'élargir notre vision de Dieu et promet un dialogue plus profond entre les religions. Une lecture de ce genre nous permet de voir les différents aspects du visage de Dieu, père et mère de tous, de même que celui de Jésus, le Verbe incarné.

2. La Parole de Dieu détermine nos façons de lire la Bible

La Parole de Dieu qui se trouve dans les Saintes Écritures développe toute sa force si elle est lue de façon appropriée. En fait, la Bible nous enseigne elle-même comment la lire adéquatement et comment vivre de la Parole. En faisant ainsi, nous sommes fidèles à la fois au message originel et aux personnes auxquelles elle est proclamée comme Bonne Nouvelle (EN 4).

2.1 Nous nous engageons à **une lecture attentive et respectueuse de la Bible**. La Bible est un livre d'époques et de cultures différentes. Elle doit donc être respectée dans son altérité. Elle doit être lue dans son contexte originel, historique et culturel, tout autant que littéraire. « Notre lecture de la Bible doit aider les gens à découvrir son contenu exact.

Toutes les tentatives d'interprétation de la Bible pour justifier des positions politiques et idéologiques doivent être considérées comme des trahisons du message » (Bogotá 7,3). Même les personnes qui ne peuvent pas utiliser les méthodes scientifiques et académiques peuvent être aidées à lire la Bible de façon attentive, de manière à éviter les pièges d'une lecture fondamentaliste car celle-ci refuse de prendre en considération le caractère historique et pluraliste de la Bible (Commission Biblique Pontificale, *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, [IBE], I.F).

2.2 La Bible est un phénomène pluraliste aussi bien dans son canon que dans chacun de ses livres, un exemple merveilleux d'unité dans la diversité, une symphonie aux nombreuses voix. Convaincus que « toutes les différentes façons de lire la Bible ne sont pas de la même valeur » (Bogotá 7), mais aussi qu'aucune méthode ne peut à elle seule donner la signification des Écritures, la Fédération encourage aussi **une pluralité de méthodes et d'approches** qui « contribue effectivement à la tâche de rendre disponibles les richesses contenues dans le texte biblique » (IBE Introduction).

2.3 Lire la Bible et célébrer la Parole **en communauté**. La Bible est un livre de communauté, une expression de l'expérience de foi de celle-ci, et destinée à sa propre construction. Elle a une place importante dans la liturgie et dans la catéchèse. « Les Écritures données à l'Église sont le trésor commun du corps entier des croyants ». « Tous les membres de l'Église ont un rôle à jouer dans l'interprétation des Écritures ». « Ceux qui ont la capacité d'écouter et d'interpréter la Parole de Dieu qui doit être prise en considération par l'Église entière, aussi faibles soient-ils et manquant de ressources humaines, sont forcés de mettre leur confiance en Dieu seul et en sa justice » (IBE, III.B.3).

2.4 Lire l'Écriture dans **le contexte de la vie**. La Bible est un livre de vie dans la mesure où elle a trait à la vie dans toutes ses dimensions. Dieu nous a donné deux livres saints : celui de la création et de l'histoire, et celui de la Bible. La Parole de Dieu qui est contenue dans ce dernier livre nous donne la lumière et nous aide à déchiffrer le premier livre. La Bible « doit être lue à la lumière des circonstances nouvelles et appliquée aux situations contemporaines du peuple de Dieu » (IBE IV.A). Les exégètes « atteignent le véritable but de leur travail seulement quand ils ont expliqué la signification des textes bibliques comme Parole de Dieu pour aujourd'hui » (IBE III.C.1). Nous nous engageons à cette lec-

ture de la Bible en lien avec la vie comme cela a été formulé à diverses occasions dans nos déclarations finales. « Nous devons partir de la réalité dans laquelle nous vivons actuellement et nous devrions permettre à la Parole de Dieu d'éclairer cette réalité » (Bogotá 7,1).

2.5 Conscients des contextes et des cultures différents dans lesquels nous vivons, ayant réfléchi sur la façon dont la Parole de Dieu a été accueillie dans les diverses cultures, nous sommes convaincus que nous devons accorder notre attention à la Parole de Dieu elle-même, mais aussi aux différents terrains où elle doit être semée. La conviction que la Parole est capable d'être semée dans d'autres cultures « vient de la Bible elle-même... dans la bénédiction promise à tous les peuples par Abraham et sa descendance » (Gn 12,3 ; 18,18), « bénédiction s'étendant à toutes les nations » (IBE IV.B). **Une lecture « inculturée »** présuppose la rencontre respectueuse et en profondeur d'un peuple et de sa culture ; elle commence par la traduction de la Bible dans la langue de la population ; elle continue par l'interprétation qui contribue à la formation d'une « culture locale chrétienne couvrant tous les aspects de la vie » (IBE IV.B).

2.6 Les pauvres sont les premiers destinataires de la Bonne Nouvelle (cf. Lc 4,18-19 ; Mt 5,3). Ce que Dieu a caché aux sages et aux savants, il l'a révélé aux tout-petits, ceux qui sont pauvres et sans importance (cf. Mt 11,25). Cela demande que les communautés chrétiennes lisent **la Bible à partir de la perspective des pauvres**. « Il y a raison de se réjouir quand on voit la Bible dans les mains de gens de basse condition et des pauvres ; ils peuvent donner à son interprétation et à son actualisation une lumière plus pénétrante à cause de leurs points de vue spirituel et existentiel que celles qui viennent d'une étude reposant seulement sur ses propres ressources » (IBE IX.C.3). Lire la Bible dans cette perspective nous conduira nécessairement à une option pour les pauvres.

2.7 On ne peut approcher la Bible de façon appropriée comme Parole de Dieu exprimée en mots humains que si on l'approche aussi comme le livre de prière de base de l'Église et que si l'on encourage **une lecture priante de l'Écriture** (Bogotá 7,2 ; Hongkong 1.2). La *lectio divina*, autrefois pratiquée surtout dans les monastères et les communautés religieuses, est de plus en plus appréciée par tous les fidèles (DV 25). La Commission Biblique Pontificale a consacré une section entière de son document à la *lectio divina*. Le pape Jean Paul II a invité avec insistance à utiliser cette mé-

thode ancienne mais toujours valable de lecture de la Parole de Dieu parce qu'elle nous interpelle, donne des orientations et modèle notre existence dans de nombreuses exhortations apostoliques post synodales, entre autres *Novo Millenium Ineunte* (n° 39) et dans sa lettre à l'Église du Liban (n° 39).

Une autocritique en matière de lecture des Écritures devrait fondamentalement nous conduire à l'inspiration ou à l'animation biblique de tous les secteurs de la pastorale et de la mission de l'Église, à la « *biblica animatio totius actionis pastoralis* », ainsi que l'a souligné le pape Benoît XVI dans *Verbum Domini* 73, reprenant là une expression qui est chère à la FBC depuis 1993. Cette insistance conduira certainement à proposer de nouvelles modalités de formation en matière de lecture des Écritures, de catéchèse et d'homilétique.

Les "Évangélistes" eux-mêmes doivent acquérir une connaissance approfondie de la proximité et de l'engagement de Jésus à l'égard de ses contemporains, tels que les évangiles l'exposent. Son ministère d'enseignement et de guérison doit devenir un modèle et guider leurs options d'évangélisation. A cet égard, il est essentiel de noter que l'enseignement de Jésus est basé sur son expérience de la miséricorde du Père et de la vie concrète de ses contemporains dans toute sa complexité. Le langage qui caractérise ses paraboles se fonde tant sur la vie concrète du peuple dont il a partagé l'existence pendant quelque trente ans, avant de commencer son ministère public, que sur les Écritures juives reçues et interprétées au sein de la communauté multiculturelle à laquelle il appartenait. Le langage de Jésus est évocateur, il invite chacun à entrer activement dans l'histoire de la venue du Règne, à prendre position et à s'engager dans une démarche de conversion personnelle.

Cette connaissance personnelle de Jésus ne s'acquiert que par une approche des Écritures qui renonce à exploiter les textes à ses propres fins, en usant (ou mésusant) de fragments isolés tirés de leur contexte, pour les interpréter de manière moralisante, spiritualisante ou fondamentaliste. Car il s'agit d'ouvrir progressivement le lecteur aux textes, aux récits ou aux autres développe-

ments rhétoriques qui, par leur présence tout au long de la Bible, contribuent au déploiement du langage symbolique et à plusieurs niveaux inhérent aux Écritures. Et cela, pour accéder à une lecture « canonique » de l'Écriture qui permet la résonance intertextuelle. La préparation de traductions qui s'efforcent, autant que possible, de traduire « de la même manière » les mots et les expressions clés de la Bible devrait être favorisée car elle nourrit et soutient la mémoire du lecteur, lui rappelant l'usage de la même expression dans d'autres contextes.

La lecture répétée des Écritures, en particulier des livres canoniques en leur totalité, du début jusqu'à la fin, favorise une inscription progressive dans la mémoire du lecteur, non seulement de péripécies isolées... mais aussi de récits. Une démarche qui façonne peu à peu le langage de la personne, sa façon de penser et de raisonner – et cela d'autant plus que les textes et les récits sont mis en relation avec la vie humaine dans toute sa complexité. Ainsi, pour prendre un exemple, les évangiles sont-ils eux-mêmes des moyens de formation catéchétique interactifs, qui permettent au lecteur de s'impliquer activement avec toutes ses interrogations et ses découvertes, ses déceptions et ses joies sur le chemin qui l'amène à découvrir Jésus comme l'Évangile de la Paix et de la Vie que Dieu offre à son peuple. Il est clair qu'une plus grande familiarité avec les Écritures, laquelle peut s'acquérir au sein de groupes de partage biblique, favorise grandement la résonance des péripécies liturgiques.

Dans cette perspective, sont fortement recommandées les initiatives pastorales proposant, sur une période de plusieurs années, la lecture complète des évangiles de Marc, Matthieu et Luc, ainsi que des Actes des Apôtres ; la lecture de l'évangile de Jean, de textes choisis de l'Ancien Testament (livres de la Genèse, de l'Exode et du Deutéronome, 1-2 Samuel et 1-2 Rois ; livres prophétiques, dont des extraits d'Isaïe, Jérémie, Ezéchiel ; livre des Psaumes comme méditation priante des Écritures, ainsi que plusieurs livres de Sagesse), avant de revenir aux principales lettres de saint Paul (1 Thessaloniciens, 1 Corinthiens, Galates, Philippiens et Romains) et de finir sur

l'Apocalypse. Un tel programme étalé sur plusieurs années de partage et d'étude biblique peut, moyennant l'accompagnement d'animateurs de groupe formés, contribuer à donner des bases solides à une démarche d'évangélisation authentiquement nouvelle.

Bien sûr, il est vrai que la fécondité de la Parole de Dieu ne dépend pas d'abord de ceux qui sèment la Parole, mais plutôt de la puissance de la Parole elle-même et de sa réception par les différents terrains qui

l'écoutent et l'accueillent avec un cœur généreux et bon, et portent du fruit par leur persévérance (Lc 8,15). Néanmoins s'il n'y a personne pour expliquer la Parole (cf. Ac 8,31) ou pour porter la Bonne Nouvelle et le message de paix, de nombreux hommes et femmes de bonne volonté seront privés de la Parole de Dieu, source de vie et de joie.

Projets et expériences

« Windows » sur la Parole de Dieu et la Nouvelle Évangélisation

Fr. Mike Chalmers cfc

Catholic Bible Foundation
South Africa

La Constitution dogmatique sur la Révélation divine, promulguée par Vatican II, est un document fondamental pour l'Apostolat Biblique et la Nouvelle Évangélisation. « Il faut que l'accès à la Sainte Écriture soit largement ouvert aux chrétiens » (DV 22). Voilà qui ne laisse aucun doute quant à la pensée des Pères conciliaires : les Écritures sont destinées à tous.

« L'accès à » signifie bien davantage que de mettre des Bibles en langues vernaculaires entre les mains des chrétiens. Une fois qu'ils ont la Bible, quels outils peuvent-ils utiliser face au texte ? Quelle aide apportons-nous à ceux qui n'ont reçu aucune formation académique ?

La démarche « WINDOWS » (fenêtres) sur la Parole de Dieu est née d'un besoin personnel de comprendre cette Parole dans toute sa profondeur. « WINDOWS » sert de base à la *lectio divina*. C'est un support pour faire de la prière « une rencontre avec la Parole qui donne la vie ».

Les gens ont besoin de méthodes efficaces qui leur permettent d'accéder à une compréhension plus profonde de la Parole.

« WINDOWS » sur la Parole de Dieu propose une approche du texte à partir du récit. Tout le monde, en effet, aime bien écouter ou lire une bonne histoire car nous nous retrouvons facilement dans les joies, les peines, les succès et les échecs des personnages. Imaginez-vous en train de faire le tour d'une maison de campagne. Même si la vue est différente depuis chaque fenêtre, c'est pourtant le même paysage qui s'offre à vous. En nous servant de « WINDOWS » nous regardons le texte scripturaire à partir de perspectives variées.

Ces « outils/fenêtres » que nous utilisons sont les suivants :

1. Les personnages
2. Le niveau biblique
3. La répétition (qu'est-ce qui est important pour l'auteur ?)
4. Les images et les attributs de Dieu présents dans le texte
5. Les émotions
6. La transformation
7. La mémoire
8. La perfection ou la complétude

9. Les images du texte
10. La géographie
11. Ce que dit le récit...
12. Les « poignées »

(Chaque fenêtre a une poignée pour ouvrir. Et la vue est bien meilleure lorsque la fenêtre est ouverte. En utilisant ces méthodes nous parvenons à une meilleure compréhension du texte scripturaire que nous sommes en train de lire.)

LES « POIGNEES » (Préparation)

Découper le texte : Après les premières lectures, chacun est encouragé à diviser le passage en différentes parties et à donner un titre à ces dernières. Nous sommes ainsi encouragés à nous faire une idée personnelle de ce dont il est question dans le texte. Ma propre expérience m'a appris que le contenu d'un récit évangélique est trop riche pour être maîtrisé au cours d'un seul temps de prière. Il est donc préférable de répartir les différentes parties du texte sur plusieurs réunions. Il est important de le rappeler : il n'y a ni bonnes ni mauvaises réponses, il s'agit simplement de la façon dont le texte parle à une personne à tel ou tel moment.

Découvrir le contexte du passage : Lisez ce qui précède et ce qui suit. Cette démarche est souvent éclairante et permet une nouvelle compréhension du texte.

Les renvois : La plupart des bibles offrent une sélection de renvois. N'en retenez que deux ou trois. Ils vous aideront à voir comment le texte est relié à d'autres passages bibliques et vous permettront de comprendre ce qui pourrait sembler assez mystérieux autrement.

Les commentaires : Enfin, nous devrions nous laisser enseigner par l'expérience de prière des autres. Lisez des commentaires du texte. Ils devront être de type pastoral et non technique.

Rappelez-vous que nous ne cherchons pas une explication érudite du texte. Tout ce dont nous avons besoin, c'est d'une ou deux lumières nouvelles qui éveilleront en nous la prière. J'ai relevé ci-dessous quelques ressources que j'ai trouvées intéressantes :

Armellini, Fernando, *Celebrating the Word*.

Year A; Year B; Year C

De Verteuil, Michel, *Lectio Divina with the Sunday Gospels. Year A; Year B; Year C*

Fallon, Michael, *An Introductory Commentary. The Gospel according to Saint Matthew / Mark / Luke / John*

Pour lire l'Évangile de Matthieu / Marc / Luc / Jean. Une publication du Service Biblique Catholique *Évangile et Vie*.

New Collegeville Bible Commentary: *Matthew, Mark, Luke, John*.

NB. Ce premier exercice de maniement des "poignées", peut être considéré comme notre préparation à la prière. Il n'est pas souhaitable de mélanger la prière et l'étude.

Attention : Utilisez ces « poignées » une par une. Rien ne presse. Dieu a le temps.

LES PERSONNAGES

Repérez les personnages du récit – à première vue, cela peut paraître simple. Toutefois, il nous arrive d'oublier quelques personnages très importants. Dans le récit de la guérison du paralytique en Marc 2,1-12, nous lisons : « On vient lui amener un paralytique¹ » Vous êtes-vous jamais interrogés sur l'identité de ce « on » ? S'agit-il des « quatre hommes » ? Je ne le pense pas. Par conséquent, qui sont-ils ?

Les « foules » sont fréquemment mentionnées. Combien de foules le sont-elles et comment se comportent-elles ?

Une fois les personnages identifiés, nous sommes invités à regarder ce qu'ils font.

Maintenant, nous pouvons entrer dans le récit. Imaginez que vous êtes l'un des personnages. Que faites-vous ? Que ressentez-vous en vous identifiant au paralytique lorsque vous entendez : « tes péchés sont remis. » Peut-être serez-vous déçus ? (Personnellement, je l'aurais été surtout si j'attendais la guérison.) En tant que scribe, comment me conduirais-je envers Jésus ? Cela nous amène à répondre dans la prière aux inspirations de l'Esprit.

LE NIVEAU BIBLIQUE

À ce stade, les exégètes viennent à notre aide. A l'époque de Jésus, les gens croyaient que la maladie était une punition du péché. Si l'homme était paralysé c'est que lui ou l'un de ses parents avait péché. Cela peut nous donner une indication sur son état d'esprit, tandis qu'on le conduit à Jésus. Cela peut expliquer aussi pourquoi Jésus lui dit

que ses péchés sont pardonnés avant de le guérir.

Les questions que nous pouvons nous poser après avoir lu un commentaire sont les suivantes :

M'amène-t-il à percevoir les choses différemment ?

Quelle information nouvelle ai-je reçue sur Dieu ?

Quel message ai-je entendu ?

LES REPETITIONS

Les Écritures ont été écrites pour être lues publiquement. Leurs auteurs ne les ont pas rédigées en vue d'une lecture silencieuse telle que nous la pratiquons souvent. Quand ils ont quelque chose de particulièrement important à dire, ils utilisent la répétition pour attirer l'attention. Jean 15,1-10 est un bon exemple de cette technique. Essayez de compter le nombre de fois où vous trouvez répété « demeurez en », dans l'espace de ces dix versets. Mais ces répétitions ne nous semblent pas excessives.

Vous serez étonnés de découvrir à quel point cette technique est utilisée, et les lumières nouvelles qui s'en suivront. En Marc 15,21-27, les termes « Jésus, soldats, crucifié » reviennent à plusieurs reprises. Soulignez-les avec des couleurs différentes sur une photocopie du texte. Comment cela vous parle-t-il ?

LES IMAGES ET ATTRIBUTS DE DIEU

Nous connaissons bien les images du Bon Berger et de la « vigne et du vigneron » ; « Je suis le vrai cep et mon Père est le vigneron ».

Mais nous sommes peut-être moins familiarisés avec les images féminines de Dieu. Regardez par exemple Isaïe 49,5 ; Osée 11,1-4 et le Psaume 131,2-3.

Les Écritures recèlent de magnifiques approches de notre Dieu. Le Psaume 145,8-21 vous éclairera sur sa nature.

Prenez le temps de revenir en arrière et de regardez comment se comporte Jésus en Marc 2,1-12. Repérez ce qu'il fait et ce qu'il ne fait pas. Observez l'attitude de Jésus et vous en saurez bientôt davantage sur le compte de Dieu.

Maintenant, essayez de lire Luc 6,35-38 comme une « description » de Dieu. Relevez

les qualités qui lui sont attribuées dans ce texte.

Plus nous laissons les Écritures rejoindre les profondeurs de notre cœur, plus nous approchons d'une authentique compréhension de notre Dieu. Un auteur met en garde : « Tant que notre compréhension de Dieu n'a pas changé, nous courons le danger d'adorer un Dieu que nous nous sommes fabriqués ».

LES EMOTIONS

Chacun ressent des émotions au fil de sa journée. Les récits en sont remplis. Beaucoup d'entre nous se souviennent qu'en regardant un film, ils ont senti la peur, l'excitation ou ont vécu avec une certaine empathie les joies et les peines des personnages. Cela s'applique également aux récits que nous trouvons dans les Écritures. Parfois les émotions sont mentionnées, comme par exemple : « Jésus pleura » ou « il regarda autour de lui avec colère ». Le plus souvent, il nous faut entrer dans le récit, nous servir de notre imagination pour repérer les émotions des personnages.

En réfléchissant sur Marc 2, 1-7, nous avons déjà évoqué le sentiment probable de déception ressenti par le paralytique. Il ne faut pas beaucoup d'imagination pour comprendre ce qu'il a pu éprouver après sa guérison. Mais il y a beaucoup d'autres émotions implicites dans cette péripécie. Prenez le temps de conscientiser celles qu'ont dû ressentir chaque personnage du récit.

Ci-dessus, nous avons été encouragés à nous situer à l'intérieur de l'histoire et à nous mettre dans la peau de l'un des personnages. Le récit de guérison du paralytique devient maintenant l'histoire de notre propre guérison. Ses sentiments deviennent les nôtres. Cette expérience nous conduit à une prière qui vient du fond du cœur (chargée d'émotions). Nous pouvons aussi nous identifier à un autre personnage. Faire marcher notre imagination peut être très utile pour la prière.

LA TRANSFORMATION

Les personnages d'un récit sont fait de chair et de sang. La plupart du temps, ils font leur entrée en scène dans un certain état d'esprit qui va se trouver modifié, pour le meilleur ou pour le pire, à la fin de

l'histoire. Nous nous référons à ces changements en parlant de « transformation ».

En Marc 2,1-12, nous identifions facilement la guérison du paralytique. Relisez le récit pour y découvrir une autre guérison. Nous lisons au verset 12 : « tous étaient dans l'étonnement et glorifiaient Dieu en disant : 'Jamais nous n'avons rien vu de pareil.' » Autant dire qu'une transformation remarquable s'est opérée dans les scribes. Dans ce qui précède, ils n'avaient vraiment rien à dire de positif sur Jésus. Maintenant, ils « étaient étonnés et glorifiaient Dieu » ainsi que tous ceux qui, comme eux, avaient été les témoins de la guérison.

Marc 3,1-6 connaît une tout autre transformation. Là, les pharisiens (voir 2,24) passe de « ils l'observaient attentivement » au verset 2, à un projet de meurtre au verset 6 : « les pharisiens sortirent et aussitôt ils tenaient conseil avec les Hérodiens contre lui, en vue de le perdre. »

LA MEMOIRE

La Parole de Dieu éclaire nos vies et les événements de nos vies éclairent la Parole de Dieu. Au fur et à mesure que nous entrons dans le récit biblique, cette histoire devient notre propre histoire.

Nous expliquerons la fenêtre de la mémoire à partir de Jean 10,11 : « Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis. »

Voilà qui nous incite à nous interroger : Quand ai-je été un « bon berger » pour autrui ? Est-ce que je connais quelqu'un dont je puisse dire qu'il est un « bon berger » ? Dans quelles circonstances tel ou tel a été un « bon berger » pour moi ?

Nous reconnaissons dans l'Écriture notre histoire de « péché et de grâce », d'échecs et de succès. Plus nous vivons cela, plus notre approche de l'Écriture deviendra signifiante. Une telle expérience de la Parole transformera profondément nos vies.

LA PERFECTION OU LA COMPLETEUDE

Dans l'histoire du paralytique de Marc 2,1-12, nous avons déjà vu comment les scribes sont passés d'une attitude hautement critique à l'égard de Jésus à l'« étonnement », grâce à ce qu'ils avaient vécu. Ils sont passés d'une « im-perfection » à une « perfection ».

En Jean 8,3-11 nous trouvons l'histoire de « la femme prise en flagrant délit d'adultère ». Jésus occupe une place centrale dans ce récit. Il domine la scène. Puis viennent les scribes et les pharisiens avec la femme. La scène est complète avec la présence de « la foule » au verset 2, laquelle regarde Jésus et la femme, attendant impatientement de voir ce qui va se passer. Même s'ils ne sont pas spécifiquement mentionnés, nous pouvons supposer que les apôtres et quelques disciples font partie de cette foule.

Les scribes et les pharisiens passent de l'autosatisfaction, « Maître cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère », à la reconnaissance de leur « im-perfection » : « ils se retirèrent un à un, à commencer par les plus vieux ».

Tout le monde fait de même, y compris les disciples. Et Jésus se retrouve seul avec la femme.

La femme, elle, entre dans l'histoire sous le signe de la honte, de l'humiliation et de la condamnation. « Alors les scribes et les pharisiens lui amènent une femme surprise en adultère » et la placent bien en vue. De fait, c'était une pécheresse prise sur le fait. Elle quitte la scène la tête haute. Sa dignité a été pleinement restaurée. Sa liberté est sauvée. « Personne ne t'a condamnée ? »... « Moi non plus, je ne te condamne pas. »

Nous péchons parce que nous nous trompons sur ce qui est bon pour nous. De fait, le péché nous blesse nous-mêmes ainsi que ceux que nous blessons. Jésus l'avertit : « Ne pêche plus ». Il est évident pour lui, que l'actuelle manière de vivre de la femme ne pouvait que lui causer des peines et des souffrances de plus en plus grandes.

Il est significatif de voir que tous quittent la présence de Jésus après être passés de leur état d'imperfection à un état de perfection.

Relisez ce récit, en regardant les « attributs de Dieu ». Des surprises vous attendent.

LA GEOGRAPHIE ET LES IMAGES DANS LE TEXTE

Les écrivains contemporains passent un temps considérable à décrire la scène où surviennent les événements qu'ils racontent. Les auteurs évangéliques étaient conscients eux aussi de l'importance de si-

tuer la scène mais devaient le faire en peu de mots, si peu que nous avons parfois du mal à saisir leurs allusions.

Nous lisons en Matthieu 16, 18 a : « Je te le dis : 'Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église' ».

Remontons quelques versets plus haut pour voir où Matthieu situe cet incident. Le verset 13 nous dit : « Quand Jésus vint dans la région de Césarée de Philippe, il demanda à ses disciples ... »

En une courte phrase, Matthieu décrit le « rocher ».

De fait, ceux qui ont eu la chance de visiter le site de Césarée de Philippe savent qu'il s'appelle aujourd'hui Baniyas et qu'il existe une grotte au pied d'une paroi rocheuse abrupte. Or dans cette grotte jaillissent des eaux impétueuses dont coulent des torrents, qui forment l'une des sources du Jourdain. Ayant cette donnée présente à l'esprit, nous ne risquons pas de nous tromper sur le « rocher » comme source de vie (Fr. McDonnell).

CE QUE DIT LE RECIT...

Une fois encore nous sommes encouragés à effectuer une lecture priante du texte, une lecture soigneuse, sans apriori, attentive au détail.

Quand Jacob fit un rêve : une échelle reposait sur le sol dont le sommet atteignait le ciel ; et les anges de Dieu la montaient et la descendaient. Et le Seigneur se tenait à côté de lui, disant : ... Lorsque Jacob s'éveilla, il s'écria : « Vraiment, le Seigneur est en ce lieu, et je ne le savais pas ! » (Gn 28,12-17).

Ce récit pose toute une série de questions :

1. Où est Dieu ?
2. Où est la porte du ciel ?
3. Où Dieu peut-il être trouvé dans ma vie ?
4. Pourquoi les anges montaient-ils d'abord pour descendre ensuite – puisque la descente aurait dû précéder la montée ?

Les douze « fenêtres » sont là pour élargir nos perceptions, notre compréhension du texte et l'impact que la Parole peut avoir dans nos vies. Fondements de la *lectio divina*, elles ont été élaborées pour enrichir notre prière. De fait, nous préférons ne pas enseigner la *lectio divina* tant que les personnes n'ont pas intégré la démarche « WINDOWS », en utilisant largement les outils proposés pour aborder la Parole.

Personne ne trouvera à redire si j'affirme que le premier objectif de l'évangélisation est : d'aider les gens à entrer dans une relation vivante et dynamique avec le Verbe de Dieu, Jésus Christ.

Comment cela se fera-t-il ? Jean Paul II nous a donné une réponse claire et assertive : « La Parole de Dieu est la source première de toute la spiritualité chrétienne. Elle nourrit une relation personnelle avec le Dieu vivant... La Parole de Dieu entre dans la vie et y projette la lumière de la sagesse qui est le don de l'Esprit » (25 mars 1996).

C'est la Nouvelle Évangélisation – Espérance pour le monde.

Federation News

**Réunion du Comité Exécutif
Rome, 9-10 mars 2012****Déclaration finale**

1. Le Comité Exécutif (CE) de la Fédération Biblique Catholique (FBC) s'est réuni à Sant'Anselmo, Rome, les 9 et 10 mars 2012. Conformément à la Constitution de la FBC, le quorum des cinq représentants membres, dont le Modérateur, a été atteint avec la présence de Mgr Telesphor Mkude (Modérateur du CE), de Mgr Vincenzo Paglia (Président de la FBC), de l'Abbé Primat, le Dr Notker Wolf, osb (Président du Conseil d'Administration), du Père Giuseppe De Virgilio et du Père Cesare Bissoli, sdb (Représentant Membre Associé). Le P. Bissoli représente l'Istituto di Catechistica de la Università Pontificia Salesiana qui a été nommé membre par intérim, en remplacement de la Fondation Biblique Catholique d'Afrique du Sud qui s'est retirée du CE en novembre 2011. La nomination s'est faite à la suite d'un vote effectué par mail à la demande du Modérateur du CE, dans le respect de la Constitution de la FBC et du règlement interne. Le processus d'établissement du quorum a bénéficié du conseil d'éminents canonistes.

2. Malgré les difficultés rencontrées par le CE dans l'organisation de son travail, le Comité a une conscience très vive de l'importance du prochain Synode des évêques sur la Nouvelle Évangélisation. Le CE a donc décidé de produire un « position paper » sur le rôle de la Bible dans cette démarche, plus spécifiquement à la lumière de l'option prise dans *Verbum Domini* 73 : à savoir, « l'animation biblique de toute la pastorale ». Cette déclaration se fondera sur les préoccupations majeures exprimées par le Synode de 2008 quant à « la Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église ». Elle élaborera des propositions concernant le rôle de la lecture de la Bible dans la Nou-

velle Évangélisation, en dialogue avec différents membres de cette association mondiale qu'est la FBC. Les pères Bissoli et Giuseppe De Virgilio ainsi que le Secrétaire Général par intérim se sont vus confier la réalisation de ce projet d'envergure.

3. Le CE a procédé à l'élection d'un nouveau Conseil d'Administration. Ce dernier est composé de Mgr le Dr Bernhard Haßlberger (évêque auxiliaire de l'archidiocèse de Munich), président ; du Prêlat le Dr Bertram Meier (chanoine du diocèse d'Augsbourg), vice-président ; du Pr Wolfgang Simler (ancien président de l'Agence Centrale bavaroise de la Deutsche Bundesbank), trésorier *pro tempore* ; du Père Jan Stefanów, svd, membre. Le Conseil d'Administration sera élargi d'ici quelques semaines afin d'assurer une meilleure représentation des congrégations religieuses et des agences d'entraide. Le nouveau Conseil d'Administration prendra ses fonctions le 1^{er} avril. Le CE tient à exprimer sa sincère gratitude à l'archidiocèse de Munich et au diocèse d'Augsbourg pour avoir accepté d'aider activement la FBC en assurant une présence au sein du Conseil d'Administration. Le CE veut également remercier les membres du Conseil d'Administration sortant pour leur service désintéressé au cours de ces dernières années.

4. Le CE a été unanime pour demander à Mgr Vincenzo Paglia de rester en fonction jusqu'à la prochaine Assemblée Plénière. La procédure concernant la préparation de l'élection du Président de la FBC pour la prochaine période est en cours d'élaboration.

5. La recherche d'un Secrétaire Général, de préférence à plein temps, a été confiée à

un « comité de recherche » composé de Mgr Cesare Bissoli, sdb, de Mgr le Dr Haßberger et du Prêlat le Dr Bertram Meier, avec le support logistique de l'actuel Secrétaire Général par intérim. La date butoir pour la conclusion de cette procédure a été fixée fin 2012.

6. Le Prof. Thomas P. Osborne s'est vu demander de poursuivre son mandat de Secrétaire Général par intérim jusqu'à la nomination d'un nouveau Secrétaire Général.

7. Les mandats des actuels coordinateurs expireront le 31 mars 2012. Les étapes préliminaires en vue de la nomination des coordinateurs pour la prochaine période, qui débutera le 1^{er} avril, sont sur le point d'être finalisées ; l'ultime décision à cet égard reviendra au CE qui devra se prononcer avant la fin du mois de mars.

8. Le CE a traité diverses questions administratives lors de sa réunion : approbation des rapports du Secrétaire Général par intérim et du trésorier de la FBC, premières étapes pour développer une stratégie de lever de fonds diversifiée et élargie ; organisation du Secrétariat de la FBC à Sankt Ottilien, etc. Le bureau central est en train d'être repensé compte tenu de la redéfinition de ses missions et tâches essentielles.

9. Le P. Cesare Bissoli, sdb, a été élu vice-modérateur du Comité Exécutif en remplacement du précédent vice-modérateur qui s'est retiré du CE le 9 janvier 2012.

10. L'Association Biblique Catholique Chinoise Unie s'est retirée du CE à compter du 7 mars 2012. Le CE a pris acte de cette décision. Afin d'assurer le bon fonctionnement du CE, il a été décidé de nommer un membre de remplacement pour assurer l'intérim. La Fondation Biblique Catholique d'Afrique du Sud a accepté le vote du CE à cet égard et est alors revenue au CE avec une confiance renouvelée.

11. Le Comité Exécutif a décidé de réunir la prochaine Assemblée Plénière en 2015 (plutôt qu'en 2014) afin de célébrer le 50^e anniversaire de *Dei Verbum*. Plusieurs lieux sont actuellement à l'étude pour cette assemblée hautement significative. Cet agenda nous permettra de finaliser la révision de la constitution (révision, consultation, vote, approbation du Saint-Siège) avant

l'assemblée et de prendre en compte la situation économique actuelle de la FBC.

12. Les activités intensives des bureaux centraux et des administrateurs au cours de ces derniers mois, dans la foulée des décisions prises lors de l'Assemblée Plénière à Ariccia, ont permis à la FBC de regagner peu à peu la confiance de ses membres et de se recentrer sur sa mission fondamentale, à savoir contribuer aux efforts de l'Église catholique pour que la Parole de Dieu inspire toute la vie ecclésiale. Les signes de cette reprise méritent d'être signalés : des demandes d'admission comme nouveaux membres en provenance de l'Espagne, de l'Australie et de l'Inde ; le règlement des cotisations annuelles et la générosité permanente des bienfaiteurs allemands ; le soutien régulier de la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples ; l'aide de l'Église d'Allemagne à Munich et Augsburg ; la publication largement saluée de la version électronique du Bulletin *Dei Verbum* : **BDV digital**. En ce qui concerne ce dernier, un comité de rédaction et des correspondants sous-régionaux vont être mis en place afin d'assurer la pérennité de cette publication importante et unique pour la pastorale biblique.

13. Avec la bonne volonté et le soutien de tous ceux qui sont partie prenante, acteurs et supporters de la FBC, nous serons en mesure d'intensifier la collaboration fructueuse et responsable qui a si longtemps caractérisé la vie et le travail de la Fédération. Des défis et des projets urgents attendent notre engagement et notre expérience. Certes, la préparation d'une contribution de la FBC au prochain Synode des évêques requiert de gros efforts de notre part à tous. Il en est de même pour renforcer la présence de la FBC en Amérique du Nord et intensifier la collaboration des régions et des sous-régions de la FBC. Tournons maintenant notre attention vers ces défis et engageons nous avec toute notre énergie et tout notre cœur pour partager l'Évangile de la Paix, la Parole éternelle de Dieu, entre nous et avec tous les hommes et toutes les femmes de bonne volonté.

*Le Comité Exécutif
Sant'Anselmo, Rome, 10 mars 2012*

La FBC accueille trois nouvelles organisations comme membres associés !

1. Semillas Asociación Bíblica, Sevilla, Spain

Contact : Joaquin Centeno Sagrario, Gonzalo Flor Serrano

Email : seguntupalabra@telefonica.net

Site internet : www.semillas-edit.es

Sous-région : Europe du Sud et de l'Ouest



2. The Diocese of Broken Bay, Pennant Hills Australia

Contact : Ms. Carole Gan and Bishop David Walker

Email : carole.gan@dbb.org.au

Site internet : www.dbb.org.au

Sous-région: Océanie



3. The India Mumbai Province of the Society of the Divine Word

Contact : Fr. Jolly Mudakkampurathu svd, Fr. Abraham D'Souza svd

Email : inmsvd@gmail.com, jollysvd@gmail.com

Site internet : www.svdinm.org

Sous-région : Asie du Sud



Les nouveaux membres du Conseil d'Administration

Lors de sa réunion de mars à Rome, le Comité Exécutif a élu un nouveau Conseil d'Administration qui est entré en fonction le 1er avril 2012.



Le Président est l'évêque auxiliaire de l'archidiocèse de Munich, *Mgr le Dr Bernhard Haßlberger*. Né en 1946 à Ruhpolding, Allemagne, Mgr Haßlberger a fait ses études de philosophie et de théologie à Munich où il a obtenu un doctorat en théologie (Ancien Testament) en 1976. Il a été ordonné prêtre en 1977 et évêque en 1994. Il s'est vu confier la pastorale de la Région Nord de l'archidiocèse de Munich et Freising.



Le Vice-président du Conseil d'Administration est *Monsignore le Dr. Bertram Meier* du diocèse d'Augsbourg, Allemagne. Le Chanoine Meier est né à Buchloe, Allemagne, en 1960. Il a fait ses études de théologie à l'Université d'Augsbourg et à la Grégorienne à Rome, où il a présenté une thèse sur l'Écclésiologie de Mgr Johann Michael Sailer (1989), théologien de Ratisbonne, spécialiste de pastorale. B. Meier a été ordonné à Rome en 1985. En tant que prêtre, il a été chargé des activités pastorales de son diocèse et a travaillé à la Secrétairerie d'Etat du Vatican où il était à la tête du département germanophone. Il exerce des responsabilités dans différents domaines :

œcuménisme et dialogue interreligieux, Église dans le monde, missions et développement, vocations. Il a reçu le titre honorifique de prélat du Pape en 2001.



Le *Professeur Wolfgang Simler*, Trésorier *pro tempore*, est né à Göggingen (aujourd'hui Augsburg, Bavière) en 1943. Il a travaillé dans le secteur bancaire privé, à l'Université de Munich et, à partir de 1975, à la Deutsche Bank. Enfin, il a été Président du Siège Social bavarois de la Deutsche Bundesbank jusqu'à ce qu'il prenne sa retraite en 2008. Le professeur Simler a enseigné à l'Université de la Bundesbank et à l'Université d'Augsbourg. Ses activités professionnelles ont compté de nombreuses conférences et cours sur la surveillance bancaire et la politique monétaire, en Allemagne et à l'étranger.



Le père Jan Jacek Stephanów est né en 1964 à Prudnik, Pologne. Il est entré dans la Société du Verbe Divin en 1983, et a été ordonné prêtre en 1991. Ses responsabilités dans les Verbiti l'ont amené à travailler en Equateur, en Espagne, et maintenant en Pologne où il est le coordinateur biblique pour la province SVD de Pologne. Le P. Stephanów est en train de préparer une thèse sur l'herméneutique biblique dans l'évangélisation, à l'Université Cardinal Stefan Wyszyński de Varsovie.

Trois nouveaux coordinateurs sous-régionaux

Dans le dernier numéro du BDV^{digital}, nous avons pu vous présenter le nouveau coordinateur régional de la région Afrique, le père Yves-Lucien Evaga Ndjana, directeur du BICAM.

Depuis, le Comité Exécutif a nommé trois autres nouveaux coordinateurs :



Sœur Anna Damas, ssps, de Papouasie-Nouvelle-Guinée pour la sous-région Océanie.



Père Alvin Peter Fernando du Sri Lanka pour la sous-région Asie du Sud.



Sœur Eleana Salas Cáceres, fma, du Pérou pour l'Amérique Latine et les Caraïbes.

La FBC remercie Sœur Anna, le Père Alvin et Sœur Eleana d'avoir accepté cette responsabilité et leur souhaite de réussir dans leur mission de coordination au niveau des membres de leur sous-région respective, afin de renouveler les liens d'amitié et de solidarité dans la pastorale biblique. Leur tâche est, bien sûr, définie par la Constitution et le Règlement interne ; néanmoins elle demande beaucoup de créativité et d'initiative pour rassembler les organisations membres, identifier les questions importantes dans la sous-région concernée et chercher, en collaboration avec les membres de la sous-région et le Secrétariat Général, comment aider les membres à élaborer leurs stratégies en matière de réflexion, de formation, d'initiatives adaptées pour annoncer la Parole de Dieu dans le monde d'aujourd'hui.

Le Président de la FBC, Mgr Vincenzo Paglia, nouveau président du Conseil pontifical pour la famille

Le 26 juin, sa Sainteté le pape Benoît XVI a nommé Mgr Vincenzo Paglia Président du Conseil pontifical pour la famille et, en même temps, il l'a élevé à la dignité d'archevêque. Celui-ci succède au cardinal Ennio Antonelli à la tête de ce conseil pontifical créé par le pape Jean Paul II, en 1981.



Dans le premier message qui a suivi sa nomination, Mgr Paglia a exprimé sa profonde gratitude à l'égard du Saint Père qui lui a confié cette importante responsabilité. Le nouveau Président a parlé de la famille comme du fondement de la société humaine et souligné qu'elle avait grandement besoin d'être protégée et aidée. La famille chrétienne, en particulier, est appelée à être la lumière et le sel d'une humanité nouvelle selon l'Évangile.

Mgr Paglia, actuellement administrateur du diocèse de Terni-Narni-Amelia qu'il guide en tant qu'évêque depuis l'année 2000, marche dans les traces de saint Valentin, le saint patron des couples qui, à l'époque de la « première » évangélisation, fit le voyage de Terni à Rome pour assister une famille qu'il avait convertie à la foi chrétienne. Nommé Président de la FBC en 2002, Mgr Paglia a été récemment confirmé dans cette

responsabilité par le Comité Exécutif de la FBC et par le cardinal Koch, Président du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des chrétiens.

Son expérience, tant au sein de la Fédération Biblique Catholique que dans le diocèse de Terni, l'a convaincu de la nécessité d'une présence forte de la Bible dans la pastorale et dans la formation catéchétique de la famille et de chacun de ses membres.

La Fédération Biblique Catholique félicite Mgr Paglia alors qu'il prend ses nouvelles fonctions, et elle prie pour que Dieu le bénisse dans ses efforts persévérants au service de la présence agissante et transformante de la Parole de Dieu dans le cœur de tous les hommes et de toutes les femmes, de tous les jeunes et de tous les enfants de notre temps.



La Sainte Famille (Zillis)

Pour le site internet du Conseil pontifical pour la famille, voir : <http://www.familia.va>.

Congrès et réunions

Nb. Cette page du BDV^{digital} est consacrée à l'annonce des rencontres, congrès, expositions, etc., susceptibles d'intéresser les associations membres de la Fédération Biblique Catholique. Merci de communiquer à l'avance ce type d'information au Secrétariat Général de la FBC.

Juillet 2012, du 28 au 31 : 75^e Rencontre internationale de l'Association Biblique Catholique d'Amérique

Lieu : Université Notre-Dame, South Bend, IND, USA.

Dont un séminaire permanent sur « *Verbum Domini* et la Nouvelle Évangélisation »

Pour information complémentaire : <http://catholicbiblical.org/>

Août 2012, du 6 au 10 : Sixième Séminaire d'Asie du Sud-est : *Verbum Domini* : la Parole de Dieu dans notre monde actuel

Lieu : Couvent des Ursulines, Jalan Supratman 1, Bandung, Indonésie

Objectifs :

1. Être en mesure de mettre en application *Verbum Domini* dans nos contextes et ministères respectifs ;
2. Échanger des matériaux et des ressources pour la mise en œuvre de *Verbum Domini* dans les différents secteurs de notre société ;
3. Élaborer des plans ou programme communs pour faire connaître *Verbum Domini* et pour appliquer l'exhortation dans le contexte de groupes et de ministères différents ;

Intervenants/ personnes ressources ;

1. Orateur principal : Très Révérend Charles Maung Bo
2. *Verbum Dei* –Parties I et II : Très Révérend Pablo Virgilio David, D.D.
3. *Verbum in Ecclesia* : Très Révérend Renato Mayugba, D.D.
4. *Verbum Mundo* : Très Révérend Broderick S. Pabillo, D.D.

Contact : Sr. Emma Gunanto (emmanuel.gunanto@gmail.com)

Septembre 2012, du 3 au 5 : III^e Congreso Biblico Internacional Los rostros de Dios en la Biblia (Les visages de Dieu dans la Bible)

Lieu : Centro de Estudios teológicos, Séville (Espagne)

Asociación Bíblica Española, en collaboration avec, entre autres, les Editions Verbo Divino

Une exposition est organisée à "La Casa de la Ciencia de Sevilla" au moment du congrès. Elle est intitulée "Au fil des siècles : l'histoire du texte biblique" (du 3 au 30 septembre, 2012)

Pour information complémentaire : www.abe.org.es

Septembre 2012, du 10 au 14 : XLII Settimana Biblica Nazionale Abramo tra storia e fede (Abraham entre histoire et foi)

Associazione Biblica Italiana

Lieu : Institut Biblique Pontifical (Rome)

Pour information complémentaire : www.associazionebiblica.it.

Octobre 2012, du 18 au 21 : Rencontre de la sous-région FBC de l'Europe du Sud et de l'Ouest

La mise en oeuvre de *Verbum Domini* dans la Sous-région ESO.

Lieu : Londres

Contact : Dr Luis Martínez (luis.martinez@cathol.lu)

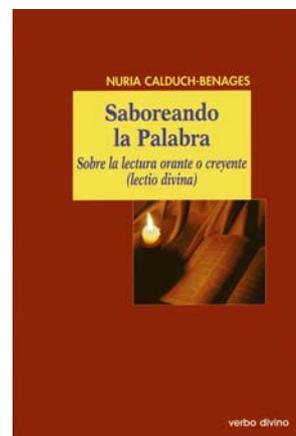
Publications de pastorale biblique



Peter Zürn, Dieter Bauer, Walter Kraus,
”... da schickte Gott einen Wurm ...” Mo-
dell zur biblischen Beseelung der Pasto-
ral – Zürich : Schweizerisches Katholisches
 Bibelwerk, Bibelpastorale Stelle, 2012. –
 CHF 20. – L’ouvrage peut être commandé à
 l’adresse suivante : www.bibelwerk.ch

Cette publication décrit la réalisation d’un projet concret dans une paroisse suisse, lequel répondait au défi lancé par l’Association Biblique Catholique de Suisse : à savoir développer un modèle pour “l’animation biblique de toute la pastorale”. Cette approche systématique, conforme à l’une des orientations majeures du Synode des évêques de 2008 et à l’Exhortation du pape Benoît XVI *Verbum Domini*, avait pour objectif d’introduire les différents groupes de la paroisse dans une écoute active de la Parole. Le rapport, qui compte 60 pages et est complété par des informations et des matériaux accessibles sur le site Internet SKB, montre que l’expérience a été concluante et invite les lecteurs des autres paroisses à relever le défi de façon créative.

Reflexiones sobre la Nueva Evangelización en América Latina: Desafíos y Prioridades / Pontificia Comisión para América Latina. – Ciudad del Vaticano: Tipografía Vaticana, 2012. Avec des contributions de M. Ouellet, S. Fisichella, S. Silva Retamales, and G. Carriquiry Lecour.



Nuria Calduch-Benages,
Saboreando la Palabra : Sobre le lectura
orante o creyente (lectio divina) [Tasting
the Word: On the prayerful or faithful
reading of the Scriptures]. – Estella
 (Spain): Editorial Verbo Divino, 2012. – (El
 mundo de la Biblia. Horizontes). – ISBN 978-
 84-9945-237-1.

“Goûter la Parole” est une brève introduction à la *lectio divina* ou une initiation progressive à l’écoute personnelle de la Parole. Après une section plus théorique et générale, sont donnés trois exemples de *lectio divina* : un sur l’Ancien Testament (Ezéchiel 37,1-14) et deux sur des passages du Nouveau Testament (Matthieu 25,35-43 et Philippiens 3, 2-14). Le volume s’achève sur une présentation de quelques textes importants, comme la lettre de Guigues II au frère Gervais sur la vie contemplative.

Ce livre est le fruit de la participation de l’auteur comme expert à la XII^e Assemblée ordinaire du Synode des évêques sur la Parole de Dieu dans la vie et la mission de l’Église (2008), ainsi que de son expérience dans le domaine de la pastorale biblique. L’auteur est actuellement professeur d’Ancien Testament et d’anthropologie biblique à l’Université pontificale grégorienne de Rome.



Catholic Biblical Federation
Fédération Biblique Catholique
Federación Bíblica Católica
Katholische Bibelföderation

Le Pape Jean-Paul II, dans le sillage de ce que le Pape Paul VI avait déjà exprimé dans l'Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*, a rappelé de bien des façons aux fidèles la nécessité d'une nouvelle saison missionnaire pour tout le Peuple de Dieu.

À l'aube du troisième millénaire, non seulement tant de peuples ne connaissent pas encore la Bonne Nouvelle, mais tant de Chrétiens ont besoin que leur soit ré-annoncée de façon persuasive la Parole de Dieu, afin qu'ils puissent expérimenter concrètement la force de l'Évangile. Beaucoup de frères sont « baptisés mais pas suffisamment évangélisés ». Souvent des nations, auparavant riches de foi et de vocations, perdent leur propre identité sous l'influence d'une culture sécularisée. L'exigence d'une Nouvelle Évangélisation, ressentie avec tant de force par mon vénérable Prédécesseur, doit être réaffirmée sans peur, dans la certitude de l'efficacité de la Parole divine. L'Église, sûre de la fidélité de son Seigneur, ne se lasse pas d'annoncer la Bonne Nouvelle de l'Évangile et invite tous les Chrétiens à redécouvrir combien il est beau de marcher à la suite du Christ (*Verbum Domini* 96).